

Sars-Poteries, un potentiel artisanal à mobiliser dans une nouvelle relation aux ressources et au paysage

Andy NAUD

Encadrants :

Amélie FONTAINE et
Frédérique DELFANNE

Projet de fin d'étude année
2023-2024

Atelier Territoire

**Ecole Nationale
Supérieure
d'Architecture de Lille**

Remerciements

Je tiens à remercier mes professeurs encadrantes Amélie FONTAINE et Frédérique DELFANNE pour leur suivi, leur écoute, leur soutien et leurs conseils tout au long du semestre.

Je tiens également à remercier Clément GARNAUD et Théo VAN SEGGELEN pour le travail d'équipe tout au long du projet.

Tous mes remerciements encore à Didier CARETTE et à l'accueil chaleureux de la commune de Sars-Poteries. Je souhaite remercier également Anne DECOURTY et Sœur Claire, qui nous ont accueillis sur les jours de découverte du site, ainsi que Mme SAGEZ, Mme MAUFROY et les habitants qui nous ont permis de visiter leur propriété. Enfin, je souhaite remercier tous les habitants de Sars-Poteries et les personnes de passage, qui nous ont accordé leur temps pour des entretiens et des conversations extrêmement enrichissantes tout le long du semestre.

Méthode et projet

Lors de l'arpentage initial du village, nous avons été accueillis chez les habitants, dans mon cas Anne Decourty, et Soeur Claire, respectivement gérante d'association et artiste peintre. Cela a été une opportunité rare pour la découverte le territoire. Nous avons pu appréhender la commune et sa topographie, converser avec les habitants et les marcheurs de passage sur la voie verte, et cataloguer les caractéristiques physiques et sensibles du paysage pour pouvoir aborder une réflexion ancrée dans notre expérience.

Les retours sur le terrain, parfois en atelier pour confronter nos réflexions, mais aussi en groupe pour rencontrer des habitants et pousser plus en profondeur la questions des conditions de logement ont été un support fort de notre travail. Le travail étroit avec Didier Carette, a contribué à étoffer cette réflexion et garder notre projet ancré dans sa réalité.

De cette pelote d'informations nous avons pu commencer à démêler les fils, puis à les retisser, en apportant de nouveaux fils de données, à différentes échelles de territoire, pour tenter de construire un projet qui prenne du sens dans son territoire. Les fils principaux du projet ont évolué au fil des scénarios que nous avons pu explorer¹, ont été dénoués et renoués, comme dans tout travail itératif de conception, jusqu'au mémoire de projet que vous tenez entre les mains.

Nous avons cherché avant tout à avoir une posture réaliste, malgré notre expérience limitée. C'est donc un projet qui se pose toujours comme une question, avec des doutes, des ouvertures et des potentiels. Cela car, bien que l'on aime à donner l'impression de certitudes, plus un projet est important dans son empreinte et dans sa temporalité, plus il est susceptible d'évoluer.

1 Particulièrement inspirés par Vigano, Paola. 2012. Les Territoires De L'Urbanisme : Le Projet Comme Producteur De Connaissance. VuesDensemble. Genève: MētisPresse.

Le territoire rural, point de rencontre de l'humain et du non humain

Le territoire rural et ses problématiques restent des sujets peu évoqués ou secondaires dans notre enseignement, tant dans les cours que dans les projets. Cela est partiellement justifiable, par une population urbaine fortement majoritaire¹ et les besoins architecturaux qui en découlent. Il n'en reste que la question de la ruralité et de ces territoires² est encore délaissée.

J'ai grandi dans une petite commune proche des limites de la MEL et, bien que sa taille et sa situation font qu'elle ne partage pas la majorité des problématiques de Sars-Poteries, on retrouve néanmoins les thématiques d'entre soi, de mobilité, de l'insertion sociale de différents groupes de population³ et de rapport au paysage. Les comparaisons et similarités que j'ai pu trouver avec mes expériences ont été une ouverture pour tenter de comprendre et de travailler avec des problématiques hors de mes domaines de connaissance, malgré les similarités que j'ai pu relever.

Les relations et les interactions sociales dans des villages de cette taille sont particulières et en comprendre le jeu en tant que personne extérieure est délicat, notamment dans notre position de concepteurs. Je me suis beaucoup intéressé aux relations entre acteurs, aux méthodes de communication et aux dynamiques sociales lors des deux mémoires de recherche que j'ai pu effectuer⁴, spécifiquement entre les habitants et les concepteurs. Un de mes regrets a été de ne pas avoir mobilisé cet intérêt autour des question de relations et de communication plus en profondeur dans ce projet. Les questions du non-humain, du milieu vivant, mais aussi de notre place dans ce milieu, de la petite à la grande échelle, ont été des sujets clefs de l'appréciation du territoire et de la construction du projet.

1 77 % en 2017 selon les chiffres de l'INSEE, chiffre encore en augmentation (<https://www.insee.fr/fr/statistiques/5039991?sommaire=5040030#onglet-2>).

2 Où peu d'agences d'architecture sont installées

3 Tels que les agriculteurs et les habitants de nouveaux lotissements.

4 L'un à l'étranger, l'autre en France.

Sommaire

3	Remerciements
4	Méthode et projet
5	Le territoire rural, point de rencontre de l'humain et du non humain
8	Introduction - Un territoire vivant
10	I - Sars-Poteries: village artisanal d'hier et d'aujourd'hui.
13	1. Un village au développement et compétences artisanales exceptionnelles
13	- La verrerie : une échelle industrielle encore mémorable.
17	- La poterie : un artisanat à plusieurs échelles
21	2. Aujourd'hui, un artisanat présent mais peu visible
24	II - La relation au paysage dans une ruralité historiquement industrielle
26	1. Un artisanat qui naît du paysage, un paysage façonné par l'artisanat
26	- Un paysage en interface
29	- Un développement de l'artisanat dépendant de l'eau
33	- Des sites spécifiques dans leur relation au paysage
45	3. Un patrimoine vacant mais encore vivant
45	- La survivance du patrimoine bâti industriel et artisanal
50	- Un patrimoine de logements inadaptés aux besoins de la population et des nouveaux modes de vie

III - Le réinvestissement progressif du bâti vacant, comme générateur de nouvelles compétences territoriales en lien avec le paysage vivant	52
1. Des compétences artisanales pointues et la réhabilitation comme impulsion pour la redynamisation du village	55
- Le développement d'un phasage long à l'échelle de la commune	64
- La réactivation du village par une rénovation progressive	65
- Vers une dissémination future	71
2. Rénover dans une nouvelle relation de respect et de mise en valeur des éléments naturels	72
- Le milieu forestier, un patrimoine commun	73
-Sol ressource, sol vivant	74
- Eau et résilience	76
3. Le projet comme vecteur de lien social	78
Conclusion	84
Bibliographie	86

Introduction - Un territoire vivant

En tant que commune rurale, le paysage et le vivant constituent une partie non négligeable du territoire que nous avons pu observer. La végétation très ponctuelle dans le cœur de village reste très contrôlée et maîtrisée. Les jardins souvent clos ne s'offrent pas au regard mais le paysage s'imisce entre deux bâtiments, le long d'une rue, pour s'ouvrir sur des perspectives agricoles parfois interrompues par des haies bocagères et des parcelles de boisement autour de cours d'eau. En tenant compte des saisons et du fait que nous avons pu découvrir ce territoire à la fin de l'été, une période particulièrement propice au foisonnement du vivant, le territoire de Sars-Poteries a une forte présence aux sens. De nouvelles activités recréent des poches d'imaginaires sensoriels liés à l'artisanat, tels que l'atelier de cuir à l'étage de l'ancienne usine Fichaux. Le travail et la production de matériaux ont une odeur reconnaissable, parfois plaisante (le cuir que l'artisane travaille à l'étape d'assemblage, les épices, le bois, l'argile du potier), qui peut attirer ou fixer la mémoire des visiteurs.

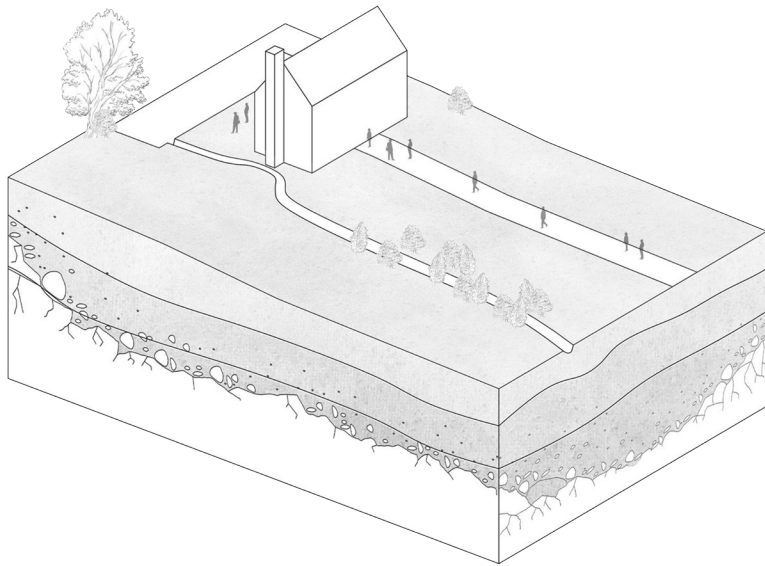
C'est un paysage de bruissements, discrets mais présents, superposés à des cris d'oiseaux variés. Bruissement d'arbres, surtout, mais aussi d'eau, par ses remontées à la surfaces et déversements vers des réseaux souterrains. Sars-Poteries et ses alentours sont un territoire où le statut de l'eau est mal défini malgré son omniprésence et sa proximité à la surface. Certaines parties des ruisseaux sont canalisées, d'autres sont laissées libre de s'étendre en sous-sol ou en surface, dans les pâtures, entre les champs ou en marge des terrains praticables. Le travail de drainage du paysage de bocage est mis en évidence par les fossés en bordure de champs et de routes, visible aussi dans les différences de niveau entre les champs et pâturages. Cette ressource a une importance historique mais elle paraît peu visible aujourd'hui. Les ruisseaux et étangs qui parsèment la commune s'effacent derrière les haies, les hautes herbes ou les arbres.

^ Paysage de bocage éparse
< Bruissement du ruisseau rue Potier

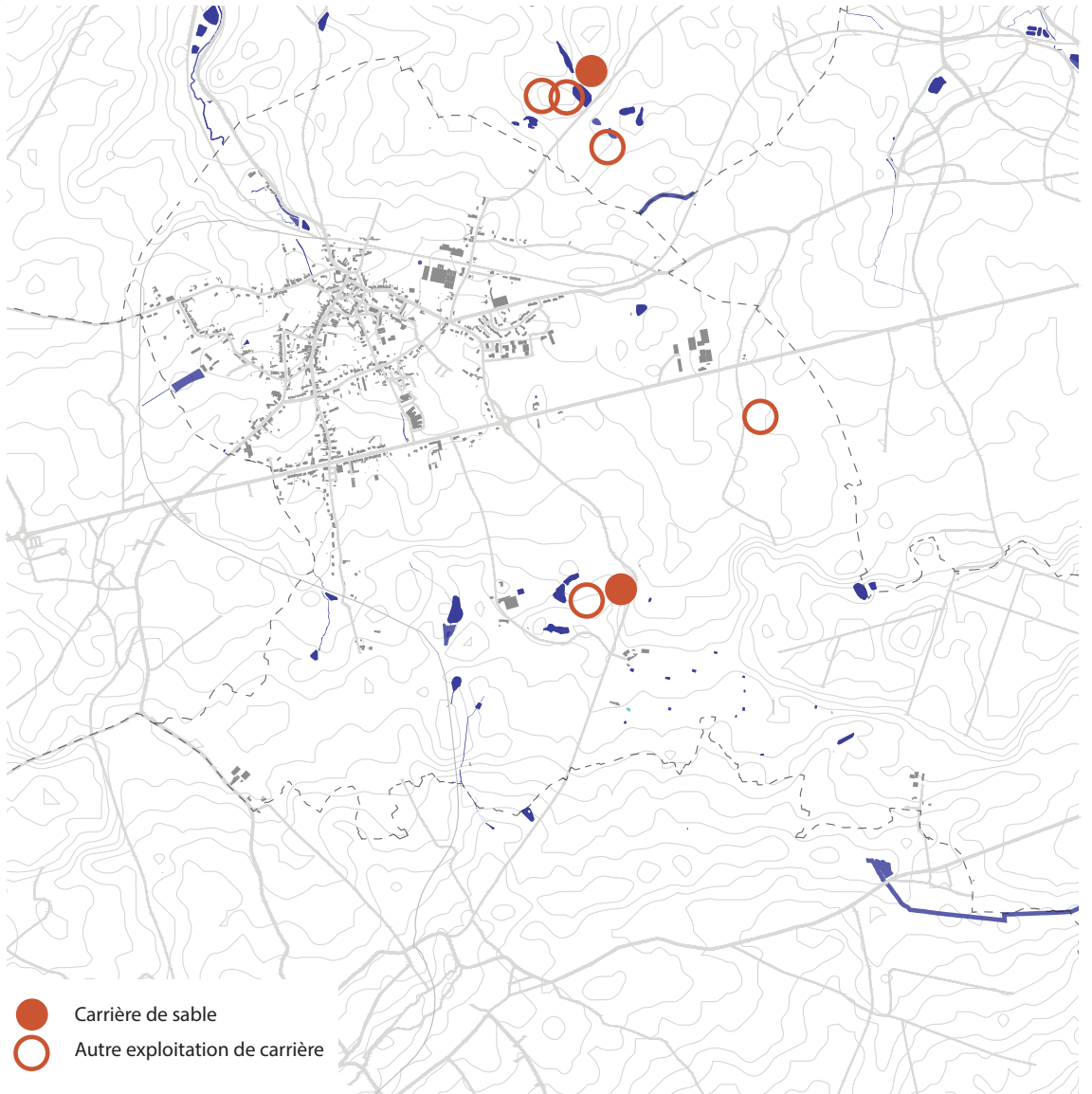
Sars-Poteries a le potentiel de relier des sujets propres à sa commune et au grand territoire, ici le département du Nord et une partie de la Belgique. En tant que village ayant vu son plus grand pic de population et d'activités grâce aux industries du verre et de la poterie, aujourd'hui survivant ponctuellement, Sars-Poteries s'intègre dans des problématiques de désindustrialisation rurale et de préservation de patrimoine culturel spécifique. En effet, ces industries singulières, qui tiennent à la fois d'un usage quotidien et d'une dimension artistique exceptionnelle, proviennent d'un savoir-faire et d'un artisanat local déjà important avant l'installation des industries. La vie de la commune au fil des siècles a donc été conditionnée par ces activités, qui naissent du territoire sur lequel elles s'installent: un réseau hydraulique présent en surface et en sous sol, avec une force motrice ponctuelle, un sous sol partiellement argileux et partiellement sableux et un couvert forestier exploité à différentes époques. C'est un village conditionné par son paysage avant tout, qui a à son tour redessiné le paysage par l'exploitation de son sous-sol, de ses forêts et de ses terres devenues bocages.

Sars-Poteries, dans les discussions avec ses élus, apparaît comme une commune qui accorde une très grande importance à l'image qu'elle projette, image d'un village convivial, soudé et artisanal. Quels liens pouvons-nous tisser entre cette ambition sociale, le développement de l'artisanat et son territoire vivant, dans un contexte économique et constructif de plus en plus difficile ?





**I - Sars-Poteries:
village artisanal d'hier
et d'aujourd'hui.**



Carte de situation des carrières historiques

1. Un village au développement et compétences artisanales exceptionnelles

Sars-Poteries a développé au fil de son histoire une reconnaissance autour de trois domaines de l'artisanat.

- La verrerie : une échelle industrielle encore mémorable.

L'artisanat du verre a pu se développer grâce à trois ressources historiques de la commune : une carrière de sable quartzueux blanc¹ (au Sud de la départementale et au Nord Est du village)² utilisé dans la production de verre, une couverture boisée importante (qui souffrira de son exploitation et de l'expansion agricole) et une ressource en eau très présente par les ruisseaux qui traversent le village.

L'installation de la Verrerie d'En Bas et de la Verrerie d'En-Haut (en 1801 et 1869 respectivement) amène une production verrière industrielle, qui continue de drainer la population des villages voisins comme amorcé par les métiers de la poterie. La construction de ces bâtiments imposants en limite du bourg ancien et en connexion avec les cours d'eau change le schéma de polarités du village et entraîne le développement de nouvelles constructions, particulièrement par la construction de rangs de logements ouvriers liés aux verreries ainsi que par la création de la rue Imbert.

Avec une part de plus en plus importante de la population du village et de ses environs employée dans la verrerie, dont les enfants des employés, le village gagne une véritable culture d'appartenance aux métiers du verre, qui dépasse les objets d'époque aujourd'hui exposés au Musée du Verre.

1 D'autres carrières de sables existent et fournissent un sable rouge utilisé surtout en maçonnerie.

2 Cabinet, BINON. 2002. Etude D'Amélioration Du Cadre De Vies : Commune De Sars-Poteries.



Le nouveau Musée du verre, un bâtiment imposant



Des épis de faîtage historique, sur lesquels sont basés les nouveaux épis.

La mémoire de l'artisanat et l'industrie de la verrerie est aujourd'hui fortement présente et mise en avant. Ce résultat a été atteint après un travail construit sur un temps très long (les collections verrières ont commencé à être présentées au public à la fin des années 1960) et de façon très intentionnelle par la commune, par le nouveau musée du verre, par l'attribution d'épis de faîtage qui marquaient les maisons des verriers. Garder une dynamique artisanale verrière implique l'accueil d'artistes du verre en résidence, qui participent aux expositions du musée. Ces savoirs et cette mémoire sont aussi transmis aux enfants à l'occasion de stages annuels. Les stages, formations et activités démontrent un intérêt continu pour l'artisanat et son apprentissage. C'est un exemple de la capacité du village à faire d'un artisanat historique un engrenage moteur de son fonctionnement et de son identité, à la condition d'une volonté de la commune et d'un engagement dans le temps long.



Séchage à l'air, poterie Dépret.



Un exemple de remplissage à l'aide de briques d'ancien four.

- La poterie : un artisanat à plusieurs échelles

Le lien entre Sars-Poteries et l'artisanat potier paraît le plus évident, par sa toponymie, malgré le poids du Musverre³ dans la perception du village. Selon des fragments de poteries trouvés lors de fouilles sous une maison du bourg, c'est un artisanat qui se développe avant le XVI^e siècle.

Additionnellement à la carrière de sable, le sol de la commune est très argileux et cette argile peut être extraite à de nombreux endroits, ce qui a permis un fort développement de l'artisanat de la terre ainsi que de microbriqueteries, particulièrement pour la production de matériaux utilisés sur le terrain immédiat (on peut penser aux maisons dont les briques étaient façonnées sur place puis cuites dans ce qui devient ensuite la cave du bâtiment).

Les maisons de potier étaient très communes, permettant une production à petite échelle. Elles ont pour la plupart malheureusement disparu ou ont perdu leur spécificité. Des photographies existent de potiers utilisant l'espace entre leur maison et la rue pour le séchage de leurs poteries, une relation à l'espace public qui ne paraît pas avoir de suite aujourd'hui. Certains potiers, plus rares, travaillaient le grès ("poterie de pierre"⁴) importé de la région proche, puis de Belgique.

La compétence locale et la disponibilité des matériaux ont permis le développement d'une production industrielle de poterie qui a contribué à changer l'échelle et l'influence du village. Les bâtiments résultant de cette industrialisation, visibles aujourd'hui, sont la poterie industrielle dans laquelle se sont installées les fonderies Richard et l'ancienne usine Fichaux, qui produisait des tuyaux en grès.

Cette omniprésence de la poterie dans le développement et l'histoire du village se lit aussi dans la réutilisation visible de briques d'anciens fours potiers pour combler des ouvertures ou construire des murets. Cette particularité architecturale marque un intérêt continu pour l'utilisation de ressources locales de façon raisonnée, ainsi que le réemploi pour ne pas perdre de matériaux utilisables.

3 Nom du Musée du verre

4 Delmotte, Annette. 1979. Sars-Poteries : Vie Et Essor Industriel Au XIX^e Siècle. France:.



L'ancienne poterie Lempereur : Façades, intérieur du grand four, petit four.

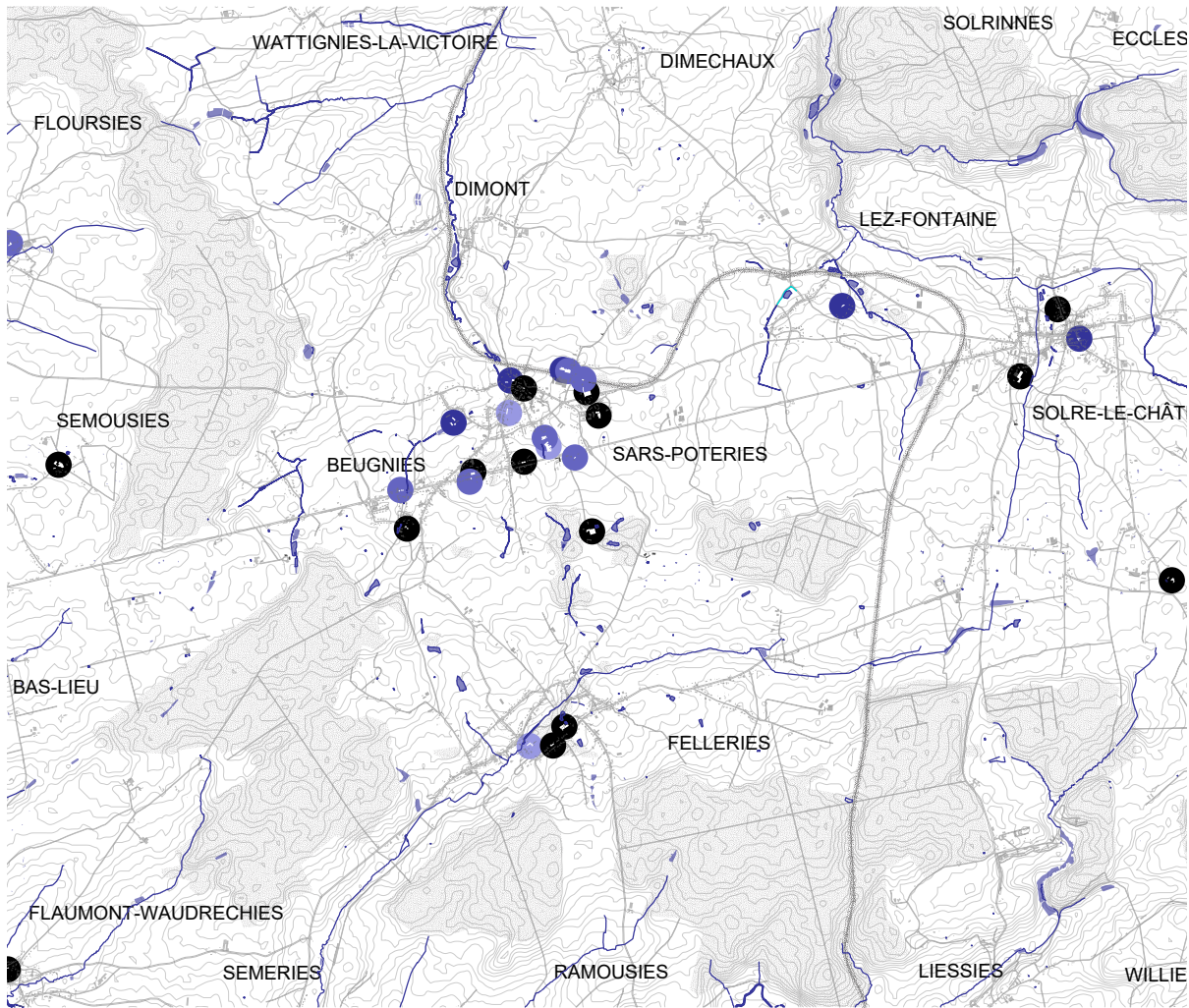
Aujourd'hui, cet artisanat et sa mémoire sont moins présents au quotidien. Les productions industrielles ont fermé leurs portes depuis longtemps. Le four de la poterie Lempereur, dernier lieu de grande production de poterie, s'est arrêté dans les années 1990 et la seule poterie visible aujourd'hui, la Faïtière, a cessé son activité. La mémoire potière, malgré le refus d'un petit musée par la 3CA⁵, est une mémoire encore vivante. Les habitants ont encore le souvenir des ateliers Maine. Des potiers et artisans de terre exercent toujours dans les environs, et des fouilles archéologiques ont révélé des artefacts historiques. Cette mémoire est encore vivante chez les anciens artisans du village. Nous avons pu rencontrer Marcel, ayant travaillé à l'ancienne poterie Lempereur avant sa fermeture, qui nous a accordé un entretien et nous a expliqué le processus de fabrication des poteries et la place de la production artisanale dans le village. Cette existence d'une compétence et d'une mémoire du travail de la terre invite à la transmission d'un savoir-faire et à une montée en visibilité de ce patrimoine. La commune est très attachée à la communication de cette histoire et de cet artisanat par des représentations dans l'espace public⁶, par une armoire d'exposition d'objets de poterie anciens, mais aussi grâce à une association dédiée à la collection et à la mise en valeur de ce patrimoine.

Sars-Poteries ne souhaite pas uniquement être connue pour son art et son histoire verrière mais souhaite transmettre cet artisanat potier, qui fonctionnait comme le cœur de beaucoup de relations sociales du village. Cette image d'une commune construite sur une échelle modeste, artisanale et conviviale peut être un point d'attractivité pour des professionnels ou des citadins cherchant à emménager dans un milieu plus rural.






L'importance de la verrerie et de la poterie, ensemble, est appuyée dans les conversations avec la majorité des acteurs rencontrés. Ce sont les clefs de voûte de l'identité du village et de l'identité que la commune choisit pour elle-même.

5 Communauté de Communes du cœur de l'Avesnois.

6 Cruches en osier, dessin en bande lumineuse, signalétique.



Légende :

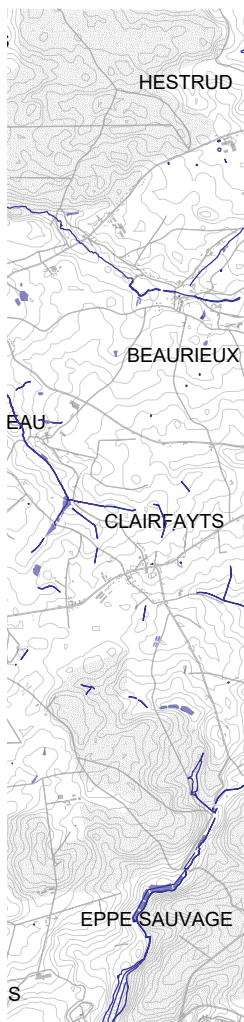
-  Cours d'eau
-  Artisans de la construction
-  Artisanat du quotidien
-  Artisanat d'art et artistes
-  Lieux d'exposition et d'accès à la culture

2. Aujourd'hui, un artisanat présent mais peu visible

Aujourd'hui, le tissu artisanal aux alentours de la commune est constitué d'une constellation d'artisans indépendants, de professions variées mais avec peu de liens entre eux et une visibilité très variable. Les artisans mentionnés ici seront principalement des artisans d'art et du quotidien, les artisans de la construction ayant des besoins pratiques et de stockage très différents. Un des constats historiques s'est porté sur la baisse de visibilité des artisans au fil du temps, partiellement due à leur dissémination une fois les polarités autour d'artisanats uniques dissoutes. Quelle action pouvons nous avoir aujourd'hui sur la mise en valeur des artisans locaux et de leurs savoir-faire ?

Un processus de projet récent engagé par la commune a pour objectif de permettre la conservation et la remise en état d'une partie du patrimoine industriel dégradé, comme cela a été engagé indépendamment dans l'ancienne usine Fichaux par exemple. Le patrimoine industriel concerné est celui de la Taillerie (anciennement rattachée aux verreries) pour la création d'un pôle regroupant différents artisans. Lors des premières réunions de consultation, plusieurs artisans ont montré un réel intérêt à s'installer dans un lieu où plusieurs professions pourraient mutualiser leurs moyens et connaissances. L'insertion d'artisans et de micro entreprises contemporaines dans une partie du patrimoine industriel bâti de la commune apparaît comme un potentiel d'évolution réel.

Un rassemblement d'artisans dans ce bâtiment industriel qui serait caractérisé par une architecture spécifique de l'histoire du village, de multiples espaces adaptés et un lien avec la mémoire artisanale du village, permettrait de redonner cette visibilité, physique et de réputation, à des artisans qui ont parfois des difficultés à se faire connaître individuellement. Un tel rassemblement permettrait d'autant plus une mutualisation des connaissances, de l'énergie, des outils et des espaces, ce qui a été souhaité par des artisans intéressés.



Pour la commune, ce lieu attractif peut présenter un poids économique. Pour les artisans, une plus grande visibilité et l'accès à des connaissances et outils qui auraient été hors de leurs moyens s'ils s'étaient installés seuls, leur permettrait de développer leur activité. Ce rassemblement pourrait de même présenter une opportunité de liaison avec l'atelier du verre⁷, point identifié de l'artisanat du verre dans la région.

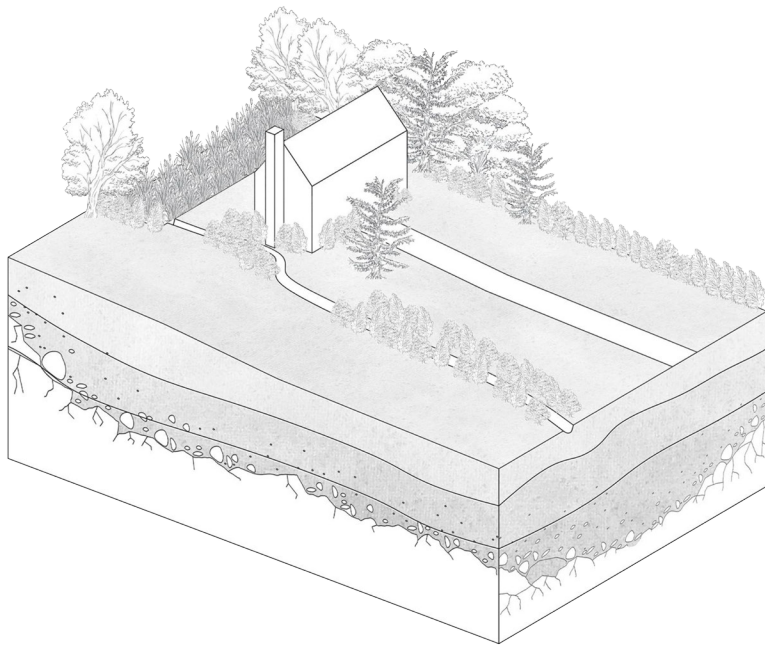
Ce lieu unique montre donc de grandes qualités. Cependant nous avons souhaité aller plus loin dans cette réflexion et pour nous appuyer sur une réflexion historique. L'artisanat ancien s'est développé sur deux formes. La première est une échelle domestique diffuse où le village entier devenait un pôle artisanal par une production quotidienne et de subsistance d'une partie considérable de la population. La seconde est une échelle industrielle où chaque site de production devenait son propre pôle par ses bâtiments imposants et sa production destinée principalement à l'export. Le point commun qu'ont eu ces deux phases de l'artisanat est que ces pratiques ont donné lieu à un tissu social fort et à une solidarité, beaucoup moins visibles aujourd'hui.

Ces phases de l'artisanat ne sont pas reproductibles en tant que telles, principalement du fait des politiques de délocalisation passées et de la prédominance du tertiaire mais elles peuvent donner une orientation à ce potentiel. Les lieux industriels sont des lieux identifiés dont le potentiel d'accueil et d'évolution a été mentionné précédemment et où le réinvestissement suivrait l'intérêt, historique et contemporain, pour le réemploi. Pouvoir retrouver une production locale dans plusieurs lieux qui se distinguent de l'échelle domestique, dans un patrimoine important pour le village, ne créant pas un seul mais plusieurs points d'intérêt et d'interactions permettrait de ne pas délaisser les quartiers du village qui seraient plus éloignés.

⁷ Atelier lié au musée du verre qui accueille entre autre des artistes en résidence.

Suivant les constats énoncés ci-dessus et en s'inspirant de la place des relations humaines dans le Voralberg⁸, ces lieux de production artisanale doivent aussi devenir des lieux de rencontres sociales pour les habitants et les artisans afin d'encourager le lien social. Dans le contexte spécifique de Sars-Poteries, la réouverture aux habitants de ces lieux est une ouverture sur l'histoire du village, son évolution, et pour certains des espaces extérieurs inaccessibles qui pourraient redevenir des espaces vivants. Dans une anticipation du long voire très long terme, ce réseau de lieux de rassemblements réactivés pourrait s'étendre dans la région suivant la dynamique existante d'interrelation entre les villages.

8 Gauzin-Müller, Dominique. 2009. L'Architecture Écologique Du Voralberg : Un Modèle Social, Économique Et Culturel. Paris: Ed. Le Moniteur.



II - La relation au paysage dans une ruralité historiquement industrielle

1. Un artisanat qui naît du paysage, un paysage façonné par l'artisanat

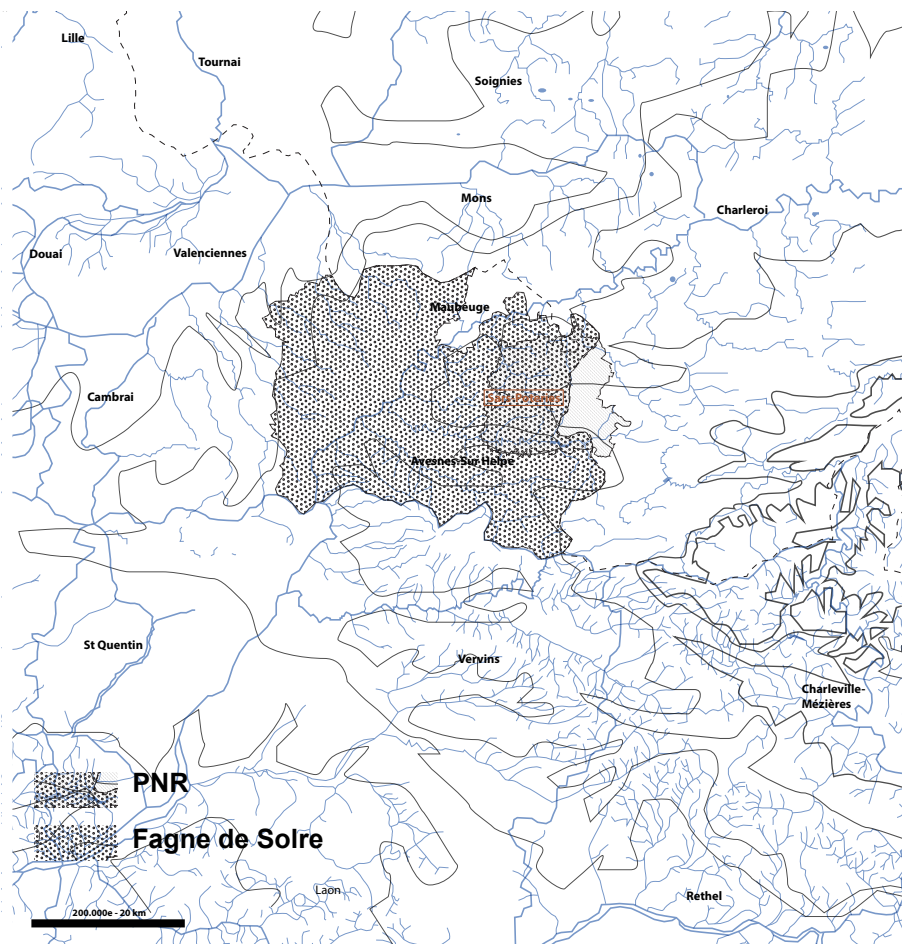
- Un paysage en interface

La place de Sars-Poteries dans l'Avesnois, à l'interface entre les plaines des Flandres et la topographie plus importante des contreforts des Ardennes, lui donne des caractéristiques importantes à comprendre et maîtriser. La commune se situe entre de grandes plaines d'agriculture dont la surface des champs a fortement augmenté au fil des remembrements agricoles, et un territoire plus boisé vers les Ardennes. Dans cette position d'interface, elle fait partie de l'unité paysagère de la Fagne de Solre qui permet d'identifier des caractéristiques spécifiques que ce territoire a en commun. C'est un territoire parcouru par de nombreux cours d'eau qui ont formé autant de vallées et talwegs et où on ressent les premiers indices de la topographie des Ardennes. C'est un paysage qui conserve une couverture boisée remarquable malgré son évolution depuis le moyen âge, ce qui inclut une partie de la Haie d'Avesnes. Cette couverture boisée a contribué à conserver le caractère rural des villages, ceux-ci ayant souvent été construits dans une clairière (naturelle ou défrichée). On retrouve d'ailleurs une trace de cette histoire dans le nom même de Sars-Poteries, « sars » venant d' « essarter » (défricher un espace boisé).

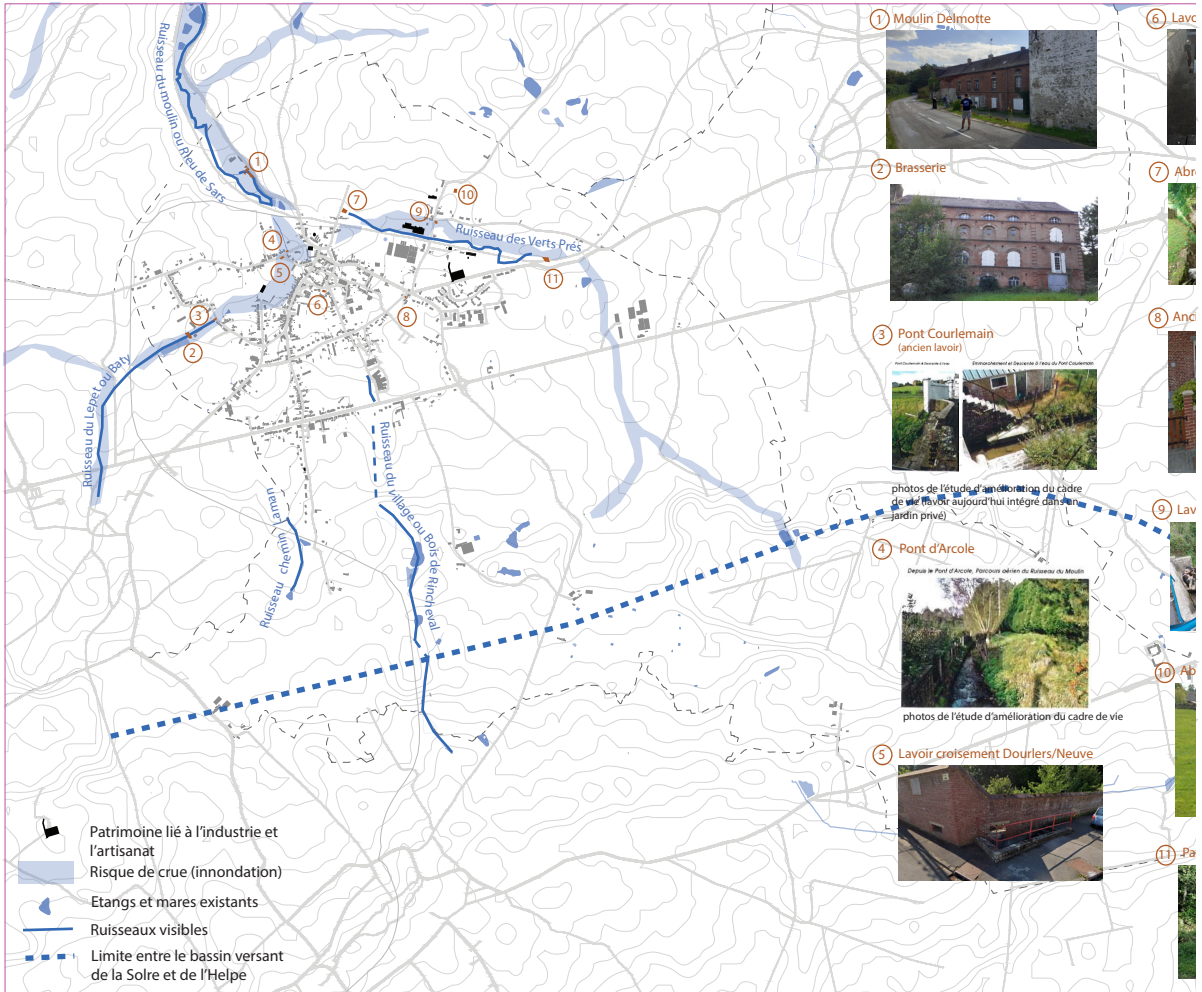
Cette unité paysagère est de même caractérisée par des terres argilo-marneuses minces qui sont peu propices à des cultures nourricières par leur pauvreté. Cette caractéristique va donner naissance à un paysage agricole de bocages et de prairies destinées à l'élevage laitier. Sur le territoire même de Sars-Poteries, c'est un paysage qui reste assez préservé malgré les remembrements effectués au niveau des plateaux et la perte d'un certain nombre de haies pour permettre le passage des machines agricoles modernes. Ce processus, normalement enrayé par l'accord passé avec le PNR, est un danger pour la biodiversité locale par l'uniformité des monocultures. Par ailleurs, les haies d'essences locales (charme, aubépine, noisetier etc.)

sont un réservoir de matière végétale et d'habitat pour la faune des campagnes, et peuvent agir comme micro corridor naturel. Ils constituent donc un enjeu de préservation et de protection de la biodiversité dans le milieu rural.

Les faibles rendements agricoles du territoire ont conduit à un intérêt pour l'artisanat au regard des conditions favorables à son développement : des cours d'eau dont on peut utiliser la force motrice, du bois à tailler et sculpter (ce dont Felleries fera une spécialité) ou du bois à utiliser comme combustible dans d'autres productions, et un sous sol riche de roches, sables et argiles. Cependant, cet essor artisanal reste limité à certains villages et le paysage garde un caractère rural.



Localisation du Parc Naturel Régional de l'Avesnois et de la Fagne de Solre.



Localisation du patrimoine artisanal sur le réseau hydraulique et recensement du petit patrimoine artisanal

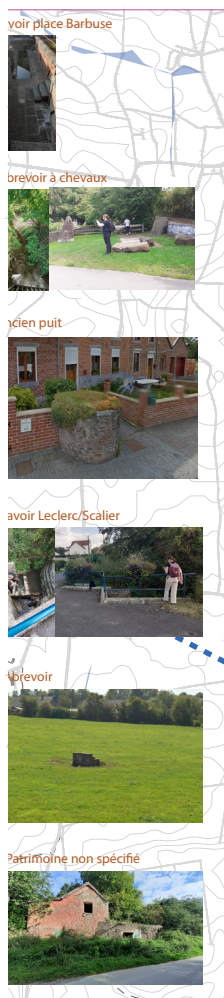
- Un développement de l'artisanat dépendant de l'eau

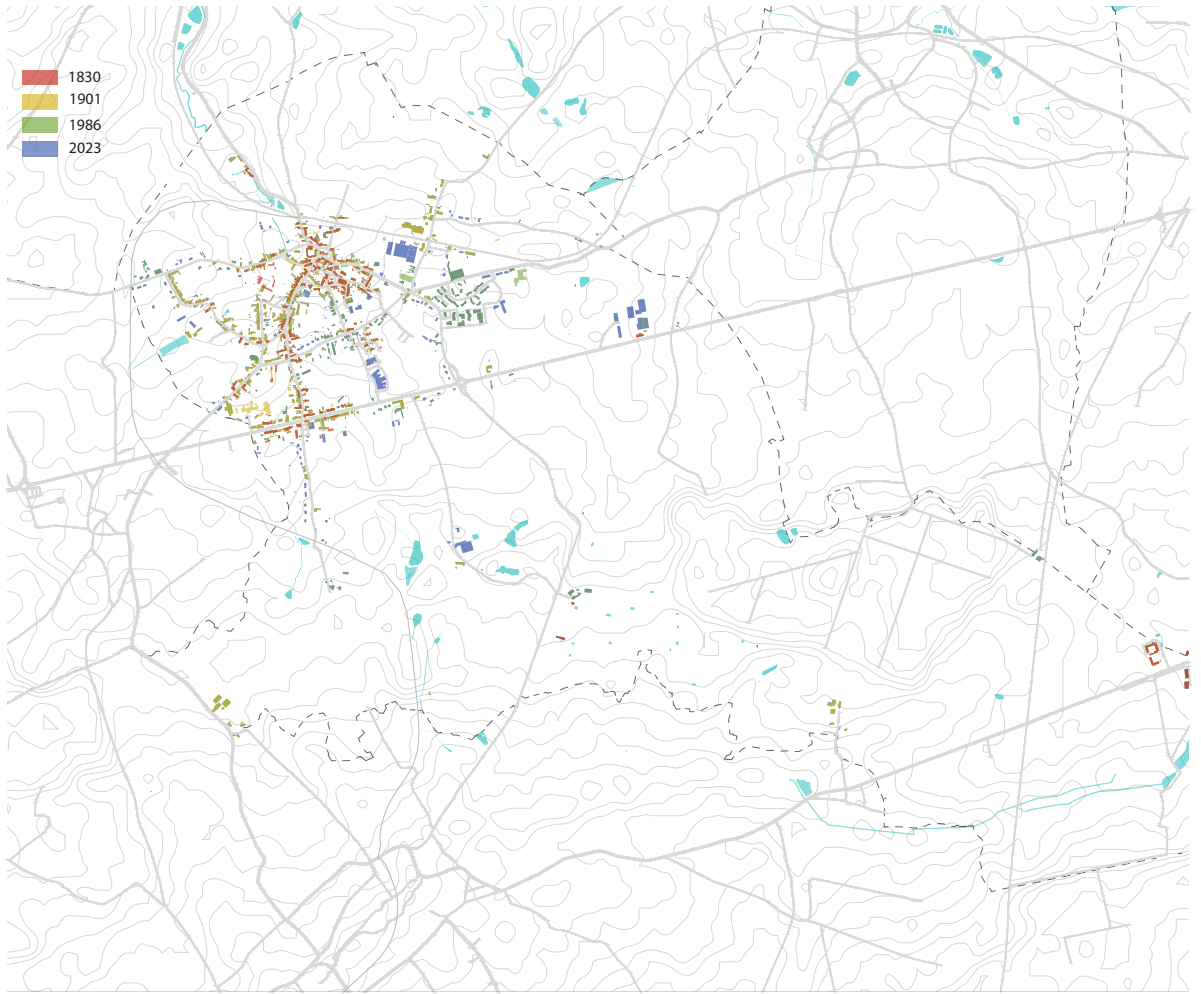
Sars-Poteries, additionnellement aux caractéristiques forestières, agricoles et de topographie que la commune partage avec le territoire de la Fagne de Solre, a une composition géologique singulière. En effet, son territoire communal est le seul à posséder des ressources abondantes en argile, sable, et calcaire (pierre bleue) simultanément. Ces ressources vont conditionner l'apparition et l'essor massif de ses artisanats verriers, potier et d'ébénisterie.

Le centre-bourg de Sars-Poteries se trouve dans une cuvette, suivant le talweg du ruisseau le Stordoir et de ruisseaux secondaires. Le village se développe le long de ces ruisseaux et des axes routiers. Le paysage bocager puis les bois encore existants se développent pour leur part vers le Sud, suivant l'élévation de la topographie. Dès que la vue s'ouvre sur le paysage, les différents plans sont définis par les différentes hauteurs végétales selon des séquences plus ou moins ouvertes.

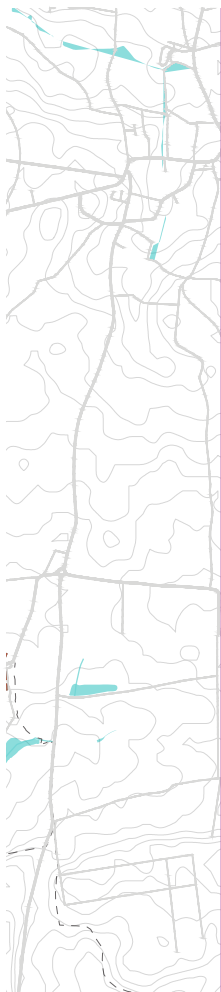
La commune se situe à la limite des bassins versants de la Solre et de l'Helpe. Elle est maillée de ruisseaux de différents gabarits et de nappes phréatiques abondantes en sous sol. Malgré la présence historique de l'eau, en surface et en sous-sol, son existence et sa visibilité sont peu considérées aujourd'hui.

L'évolution et la forme urbaine du village ont été déterminées en majorité par l'évolution de l'artisanat local, qui s'est positionné de telle façon à pouvoir tirer parti de la force motrice des ruisseaux (moulins), des puits pour l'eau de consommation (on pense particulièrement aux deux puits aujourd'hui fermés de la brasserie), et des voies principales de l'époque.





Evolution urbaine suivant des cartes historiques.

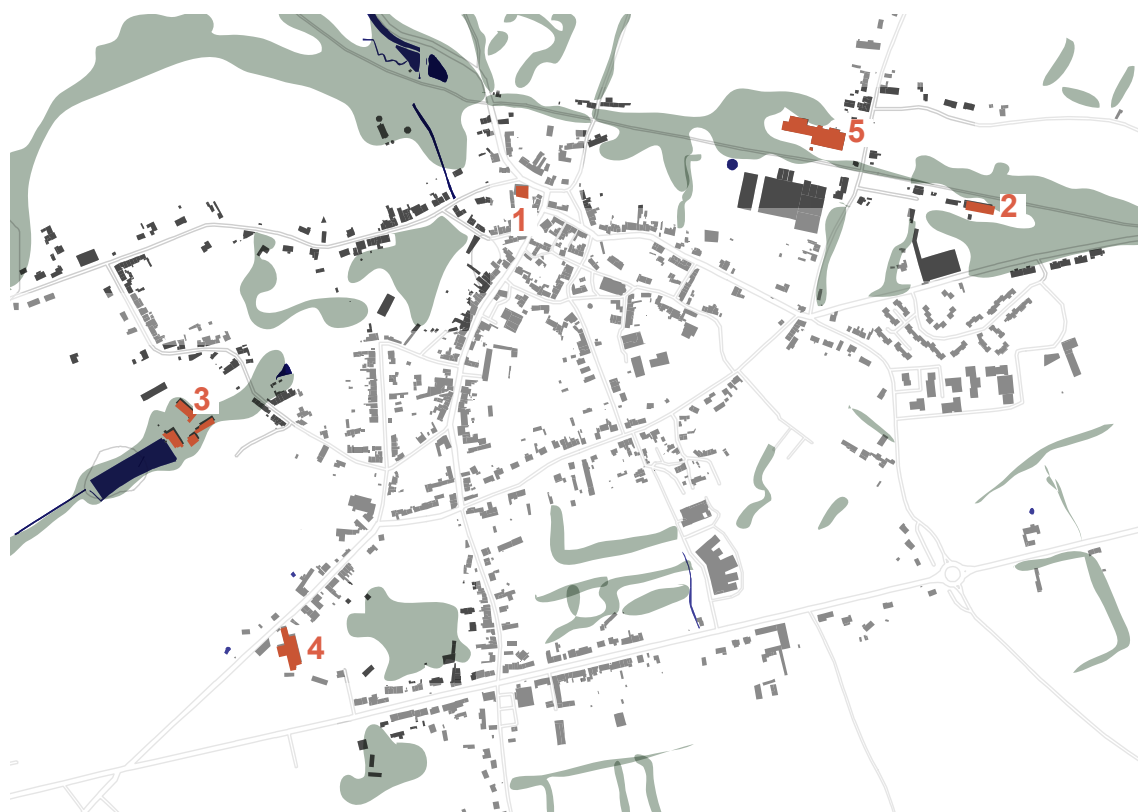


Ces qualités ont conduit les industries évoquées dans cette partie ainsi que l'ancien moulin Delmotte à se développer vers les limites (Ouest et Nord) du tissu urbain du village. La Verrerie d'En Bas s'est développée le long de la voie reliant Avesnes à Philippeville (passant par Solre) qui était une voie très importante pour la région à l'époque.

Dans un regard plus attaché à la morphologie du village, l'habitat ancien s'est développé autour de l'église formant le centre bourg et de façon plus éparse le long des rues reliant le centre village à l'ancienne voie romaine (aujourd'hui départementale). L'évolution de la démographie suivant le développement de l'industrie, la croissance urbaine du village se déroule ensuite le long des rues menant aux lieux de production avec en parallèle, la création de la rue Jean Imbert. Les deux verreries et la brasserie en particulier ont conduit à la construction de logements pour les ouvriers et leurs familles.

La mise en fonction de la voie ferrée reliant Maubeuge à Fourmies en 1885 va constituer un point d'attractivité supplémentaire pour les industries en rendant possible le transport de matériaux, de produits, et la mobilité des ouvriers, jusqu'à sa fermeture en 1969.

On retrouve l'organisation de l'industrie en périphérie du tissu bâti selon des caractéristiques traditionnellement urbaines. Ces bâtiments industriels sont de fait des lieux singuliers dont l'éloignement du tissu de logements peut permettre de tempérer les nuisances sonores ou de poussières que produisent certaines activités artisanales.



1. Ancien Atelier du verre
2. Halle de stockage
3. Brasserie
4. Taillerie
5. Ancienne usine Fichaux

- Des sites spécifiques dans leur relation au paysage

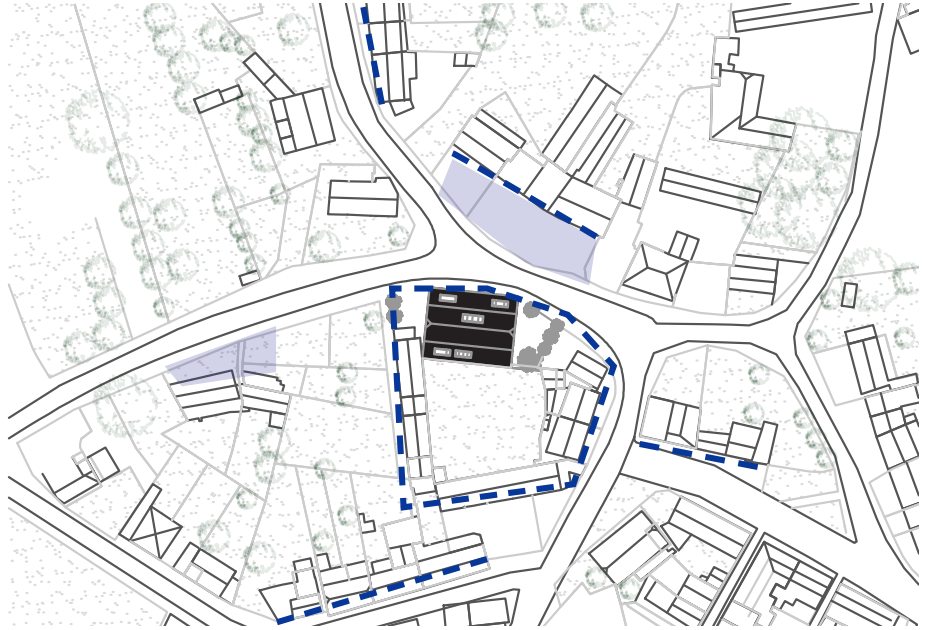
Suivant l'objectif de désenclavement de l'architecture comme objet indépendant et de son intégration dans son milieu, quels sont les positionnements et les stratégies de devenir des bâtiments touchés dans le paysage?



Lierre



Fougère



Plan de situation.



L'ancien atelier du verre depuis la rue

L'ancien atelier du verre appartient au milieu urbain, et plus particulièrement au noyau ancien. Il partage la caractéristique d'une majorité des bâtiments qui l'entourent, soit l'alignement d'une façade à la rue. Mais tandis que les bâtiments voisins ont tendance à s'éloigner de la rue par un espace de transition (anciennement usoirs), la façade de l'ancien atelier du verre s'aligne au trottoir et ses espaces d'entre deux sont accolés à ses pignons. Ces pignons sont par ailleurs visibles et sont singuliers par leur taille et leurs spécificités architecturales. Ces spécificités sont entre autres une construction en moellons de pierre bleue, un appentis de construction ultérieure en brique, qui prend la place de l'usoir traditionnel, une toiture en quart de croupe, bien que sa couverture en tuile soit peu commune, et des aérations circulaires en haut de pignon. Son positionnement à la croisée de plusieurs rues et sa taille imposante en font un bâtiment marquant au nord du village.

Cette parcelle est la seule du village à être classé en risque inondation fort. De par son positionnement dans un milieu urbain très imperméabilisé et l'entretien minimal de ses extérieurs, la végétation qui lui est liée est limitée et composée en partie de plantes considérées indésirables ou peu intéressantes : herbe, lierre, pissenlit, mousses et un pied de roses appartenant à la maison voisine. Un enjeu de la transformation de l'ancien atelier du verre serait donc la requalification de ces espaces extérieurs délaissés et de sa relation à l'espace public.

La halle de stockage de la gare, par son lien à la voie ferrée se situe au Nord-Est de la commune, en lien avec les bâtiments industriels ayant tiré parti de cette voie (les usines Fichaux, les usines aujourd'hui fonderie Richard, des sites d'anciennes poteries). Les espaces servants extérieurs de cette halle ainsi que ceux attachés à la fonderie forment aujourd'hui une couverture boisée en continuité avec celle de la voie verte. Cette masse qui entoure la halle et en ferme l'espace, est bordée au Nord d'une prairie issue du remembrement de parcelles bocagères, et au Sud, par la fonderie Richard et le lotissement loué par Partenord. La halle se développe donc parallèlement aux anciennes voies, séparée par une bande enherbée et une haie, qui a été plantée pour éviter l'entrée de promeneurs depuis la voie verte.



Arbres sur site et voie verte.

< Clématite, ortie, tanaïse commune, sureau, vilburnum, hêtre, robinier, noisetier, charme, renouée du japon, ronce, frêne, peuplier, chêne, bouleau, achillée.



Relevé de la végétation autour du site



Photo de l'étang avant dégradation de la vanne.

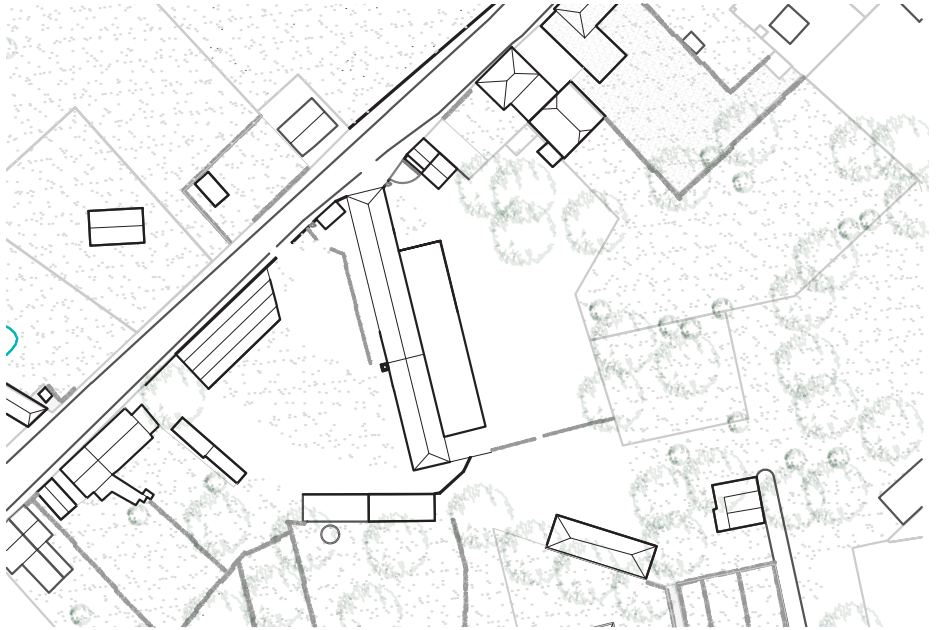
Végétal: Hêtre, saule blanc, noyer, charme, roseaux, ronces, orties, fougères, lierre, aubépine, aulne, sapin, chêne, poirier
Animal: hirondelles, (chauve souris?), rouge gorge

La brasserie a une position exceptionnelle dans le paysage. Elle se place sur le cours du ruisseau du Lepet, qu'elle a retenu par la création d'un étang, et d'une vanne, et dont elle a dévié le cours pour actionner la roue du moulin. Elle se place à une distance importante de la route, dans un îlot de champs qui ont peu souffert du remembrement et présentent encore des haies et continuités végétales malgré la disparition des arbres isolés. La haie d'aubépine et la végétation de bord de ruisseau limitent cependant les vues sur ce paysage, les arbres (charme et sapins entre autres) entourant les bâtiment contribuent à confiner le regard depuis l'allée à la Brasserie seule. En contournant le bâtiment, on retrouve un regard qui s'ouvre sur le paysage à travers les rangées d'arbres qui encadrent l'étang, et le développement d'une végétation de berges et zones humides foisonnante. Les bâtiments agricoles postérieurs à l'activité de la brasserie sont construits sur une parcelle attenante, avec une topographie beaucoup plus importante, alignés à ses limites et encadrés encore par une haie arborée.

Non seulement a-t-elle une diversité végétale intéressante sur l'allée la joignant à la rue et sur le terrain arrière où se trouve l'étang, mais son détachement de la rue et son volume en font un point marquant visible depuis le paysage alentours.



Bouleau



Plan de situation



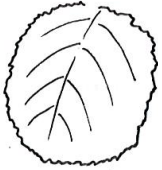
Façade Est et appenti de stockage et Façade Nord, en oblique, sur rue.



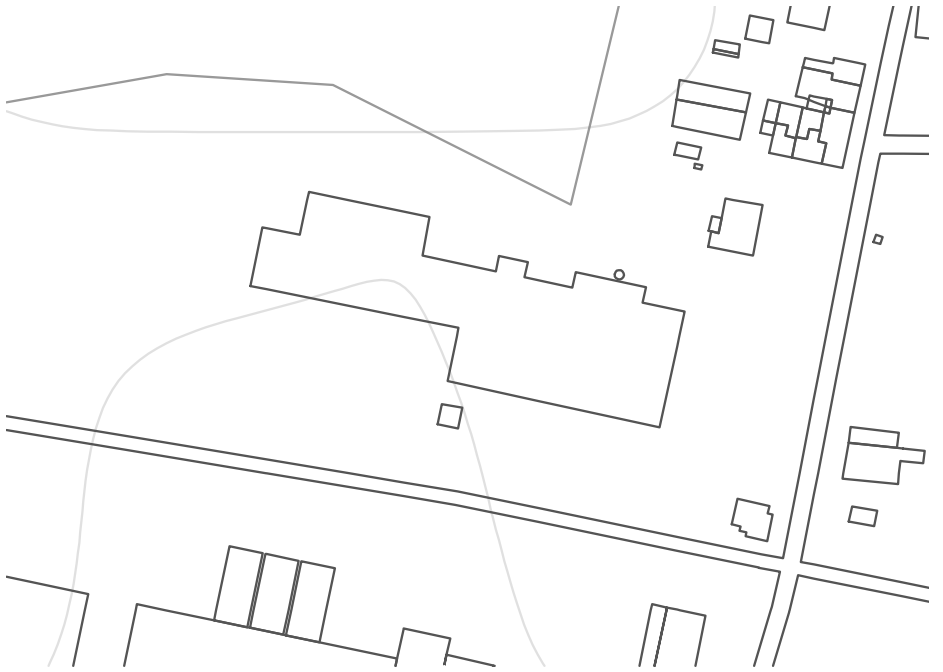
Espace extérieur et cheminée comme point de visibilité.

La taillerie est située sur la rue Jean Imbert, qui rejoint la départementale et la commune de Beugnies. Elle est constituée de plusieurs annexes, aujourd'hui un bâtiment à shed aligné à la rue et un appentis accolé à sa façade, et d'un bâtiment principal en longueur qui s'oriente dans un axe presque Nord-Sud entre deux espaces extérieurs imperméabilisés. Cette orientation place son pignon en angle par rapport à la rue, ce qui la différencie des maisons voisines alignées à la rue (à l'exception de quelques pavillons et de fermes anciennes). Sa taille et son orientation attirent l'œil malgré sa façade aveugle et le mur en brique qui ferme la parcelle à la rue. Sa connexion à l'emplacement de l'ancienne Verrerie d'En Haut n'est plus perceptible aujourd'hui, la taillerie est entourée de parcelles de logements aux jardins clos tandis que le paysage agricole réapparaît entre les parcelles habitées de l'autre côté de la rue.

La taillerie a de même une visibilité forte par la taille du bâtiment principal, mais surtout par ses deux cheminées qui sont visibles depuis la brasserie, depuis certains points du village, et depuis ses alentours.



Noisetier,
charme,
aubépine,
vilburnum,
fougère.



Plan de situation



Façade sur rue

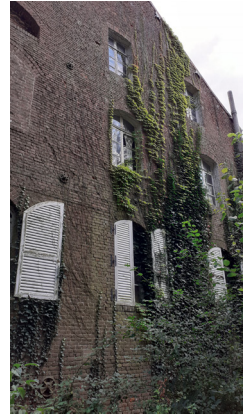


Visibilité des bâtiments en extension.

L'ancienne usine Fichaux de production de tuyaux en grès, puis de fermetures Maubeugeoises jusqu'à leur départ du village se place à proximité de la gare, entre la voie verte et la rue Scalier. C'est un ensemble de bâtiments en brique extrêmement imposant, composé d'un premier bâtiment qui forme sa façade principale, et de multiples additions à l'arrière de ce bâtiment principal. Deux cheminées se dressent de part et d'autre de l'usine.

Elle se place entre une très grande parcelle agricole et une ferme moderne de l'autre côté de la voie verte. La taille de sa façade blanche et des vues ouvertes (à l'exception de la voie verte et de la couverture arborée à l'arrière de sa parcelle) rendent le bâtiment visible de loin. Un espace ouvert sépare le bâtiment de la rue et un espace de voirie, une ligne d'arbres historique, ainsi qu'une différence de niveau le mettent à distance de la voie verte. Dans l'espace boisé de sa parcelle on retrouve le ruisseau en contrebas, qui se courbe autour du bâtiment avant de devenir souterrain. Sur la pente qui mène à ce ruisseau on trouve un dépôt de déchets de tuyaux de grès conséquent.

Ce patrimoine témoigne d'une époque où l'activité industrielle justifiait l'exploitation des ressources naturelles sur le court terme. Ce n'est que bien plus tard que le milieu avec sa faune et sa flore a commencé à être considéré dans sa dimension vivante, et non comme un puits de ressources à exploiter.



Colonisation de la brasserie par la végétation et des hirondelles.



Nouveaux usages dans les usines Fichaux : Trukétik, Aide au Tiers monde et ébéniste.

3. Un patrimoine vacant mais encore vivant

- La survivance du patrimoine bâti industriel et artisanal

Avec la fermeture progressive des industries du village et la perte progressive de la production artisanale, les sites de productions ont été progressivement abandonnés. Le déclin de la population et des activités ont rendu les bâtiments industriels obsolètes par manque d'activités ayant besoin de locaux à cette échelle. Cependant, un lieu vacant le reste rarement, que ce soit par la colonisation végétale, l'installation de la faune locale, ou le réinvestissement par des activités temporaires. Les anciens sites industriels n'en sont pas moins vivants.

Les bâtiments construits par des entreprises de production de poteries à l'échelle industrielle ayant survécu le doivent souvent à leur taille et à leur adaptabilité. On pense par exemple aux fonderies Richard, installées dans un ancien bâtiment de poterie industrielle, tandis que l'Est de la parcelle qui était un espace libre est aujourd'hui un couvert arboré.

Des fours et magasins de potiers qui devaient être présents à l'époque, peu ont survécu, ayant été démolis ou déconstruits. La poterie Lempereur, que nous avons pu visiter, est la dernière poterie de grande production traditionnelle à avoir fermé. Le patrimoine artisanal à cette échelle a donc fortement tendance à disparaître, le propriétaire actuel du four de cette poterie souhaitant le démolir.

Le bâtiment de l'entreprise Fichaux, producteurs de tuyaux en grès, est devenu après sa première fermeture, le lieu de production des fermetures Maubeugeoises (de 2013 à 2016) et accueille aujourd'hui des artisans et des associations dont : Aide au Tiers Monde et Trukétik, ainsi que Hannamajja Salakari créatrice à partir de chutes de cuir, un ébéniste menuisier et une salle de sport.

Pour ce qui est du patrimoine artisanal du verre , le seul bâtiment qui en témoigne à une échelle plus réduite que celle des verreries industrielles, est l'Ancien Atelier du Verre, grange ancienne réutilisée en premier lieu pour la démonstration et l'exposition du patrimoine verrier, aujourd'hui lieu de stockage appartenant à la commune.

Un autre bâtiment lié à la production d'objets verrier qui nous intéresse particulièrement dans le cadre de ce projet est le bâtiment de la Taillerie. Il a, après la fermeture des verreries, accueilli pendant un temps les ateliers Maine ce qui en fait un point encore présent dans les représentations mentales des habitants. Il est aujourd'hui vacant et dégradé, des fissures de la dalle minérale des espaces extérieurs laissent pousser quelques arbres et plantes pionnières.

De la verrerie du haut il ne reste qu'une friche aujourd'hui boisée ainsi que son mur d'enceinte partiellement effondré. La verrerie du bas appartient aujourd'hui à un particulier qui a comme projet de rénover et convertir la seule halle survivante et le bâtiment adjacent en ferme pédagogique.

Les autres bâtiments liés à l'industrie ne faisant pas partie d'un ensemble sont la gare et sa halle de stockage que nous avons mentionnées précédemment et dont les voies ferrées ont été démontées. Une partie a été transformée en voie verte, aujourd'hui très fréquentée. La gare a été transformée en logement et en atelier d'artiste. La halle est aujourd'hui utilisée pour le stockage de dons destinés à l'association Aide au Tiers Monde, tandis que la mousse s'immisce dans le pavage en brique à côté de la gare.

Enfin, la brasserie Durieux-Lecomte, située sur le ruisseau du Lepet est toujours en propriété de la dernière famille qui y

a habité avec l'étang et les bâtiments agricoles compris sur le terrain.

Le patrimoine artisanal et industriel du village ayant été fortement réduit, la préservation du patrimoine survivant est un enjeu fort pour une (petite) commune qui se réclame de ce patrimoine. Une limite à l'ambition de création de lien social, est toujours l'éloignement du centre village et donc du cœur social existant (qui semble se positionner autour de la maison des associations, du parc et du PMU). Quelle peut être la légitimité de ces lieux de rencontre et de leur visibilité lorsqu'ils se positionnent hors des pratiques quotidiennes des habitants ?



Halle survivant de la verrerie du bas.

Une étape du travail effectué a été de faire une analyse des contraintes et opportunités des projets d'une sélection de bâtiments liés à l'artisanat et à son industrie, jugés particulièrement pertinents pour un projet de transformation d'usage ou de réinstallation d'une activité autour de l'artisanat. Ces bâtiments ont déjà été énoncés car nous souhaitons qu'ils aient un lien à l'histoire artisanale (industrielle ou non) du village, qu'ils soient dans une situation qui puisse permettre leur acquisition par la commune. Nous avons de même préféré les bâtiments vacants et ceux qui ont une forte visibilité dans le village même (l'ancien atelier du verre), le long de la voie verte (la halle de stockage de la gare), depuis la départementale et dans la mémoire des habitants (la taillerie), depuis le paysage avoisinant (la brasserie) ou depuis plusieurs de ces points de vue (les anciennes usines Fichaux). Ce choix a bien entendu une dimension très subjective, ce sont des lieux qui ont laissé une forte impression par leur récit ou par leur visite, et d'autres ont été écartés malgré leur intérêt historique pour leur inadéquation au projet (par exemple le moulin Delmotte au Nord-Ouest du village). De même, l'inclusion du bâtiment des usines Fichaux a été débattu, de par son positionnement à l'extrémité Nord du village et son échelle presque démesurée.

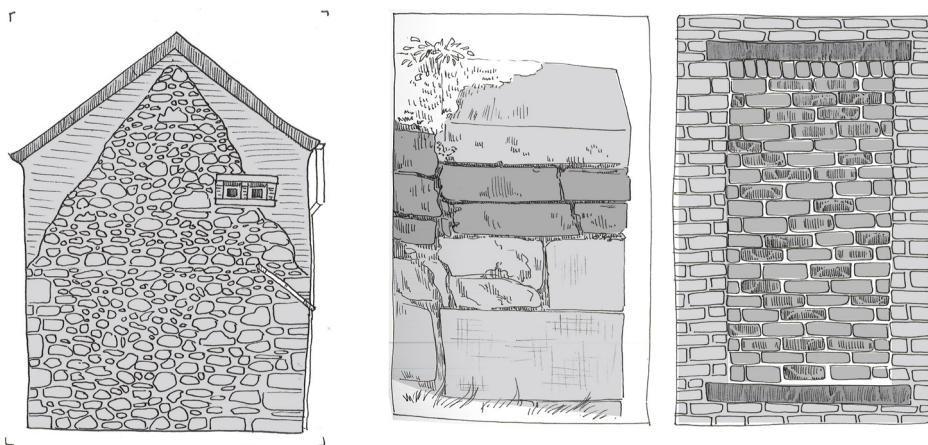
- Un patrimoine de logements inadaptés aux besoins de la population et des nouveaux modes de vie

La vacance n'a cependant pas touché que les bâtiments de production et d'activité. Après le pic de population de la fin du XIXe siècle, la population de Sars-Poteries a fortement chuté et de nombreuses maisons du village sont aujourd'hui dégradées, sous-utilisées ou vacantes. Cela inclut les maisons de famille anciennes qui sont aujourd'hui habitées par un couple ou une personne dont les enfants ont quitté le village pour poursuivre leurs études ou un emploi. La vacance, la sous-occupation des logements (souvent par des personnes âgées isolées) et leur vétusté sont des problématiques très présentes dans le village. Elles sont particulièrement prenantes au regard des crises énergétiques, des coûts d'entretien et de chauffage et du risque de perte d'un patrimoine parfois très distinctif.

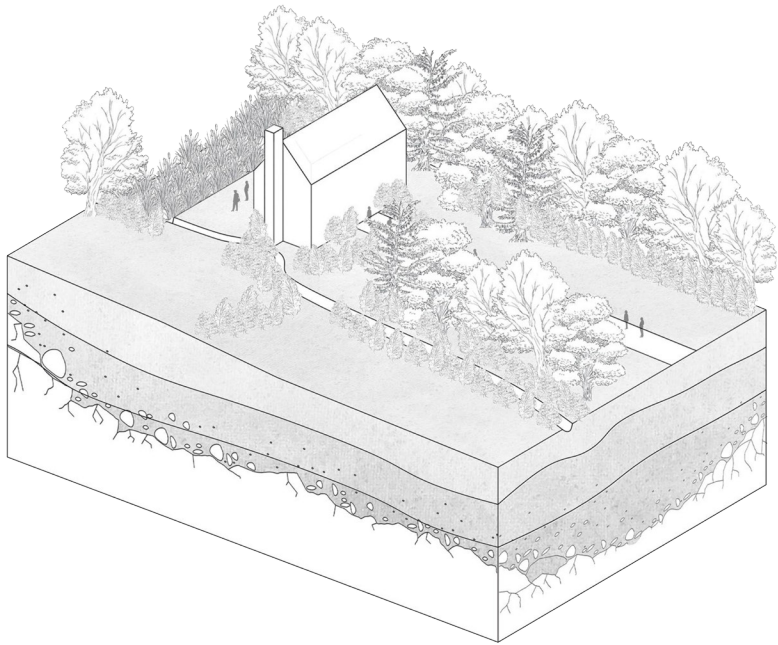
Les matériaux les plus présents dans le village sont la pierre bleue et la brique, conséquence du contexte géologique mentionné en partie I. Les plus vieilles bâtisses sont donc construites principalement en pierre bleue (taillée et en moellons), tandis que la brique était d'abord un matériau plus cher que la pierre et, par conséquent, utilisé d'abord dans l'ornementation. Avec le temps, la brique tend à devenir moins chère que la pierre et la tendance s'inverse, on voit particulièrement l'émergence de microbriqueteries sur le territoire. Les bâtiments plus récents sont construits en brique, avec une ornementation ponctuelle ou des linteaux en pierre bleue. On retrouve de même des traces de reconstruction ou de surélévation de bâtiments par la démarcation entre le bâtiment ancien en pierre bleue et l'extension en brique.

Cette évolution est encore un témoin des matériaux locaux et de l'évolution de leur disponibilité, mais aussi d'une certaine esthétique du « patchwork » qui peut être accidentelle mais aurait

intérêt à être reprise dans ses principes dans le projet : utiliser des matériaux locaux disponibles aujourd'hui, sans peur de se différencier des matériaux d'origine. De façon plus légère on peut retenir deux couleurs, le bleu de la pierre bleue et du verre bleu cobalt qu'on retrouve encore au village, et le rouge des briques et de certaines poteries. Il est aussi intéressant de remarquer que si l'arc surbaissé formant le linteau d'une baie est commun dans le Nord et le Pas-de-Calais, Sars-Poteries présente une variété intéressante dans la forme et et l'ornementation de ces arcs. Une autre particularité que l'on retrouve sur les bâtiments industriels et de nombreuses maisons de la même époque est une lucarne en demi cercle en attique.



Détails et esthétique du patchwork.



**III - Le réinvestissement
progressif du bâti vacant,
comme générateur de
nouvelles compétences
territoriales en lien avec le
paysage vivant**

1. Des compétences artisanales pointues et la réhabilitation comme impulsion pour la redynamisation du village

Il a été établi que Sars-Poteries a une histoire artisanale exceptionnelle, et que la commune a un fort intérêt pour la préservation de cette histoire et de ces savoirs. Les compétences potières et verrières ont fait la renommée du village et ses productions étaient vendues en France et à l'étranger. De plus, la portée du Musverre et de l'atelier du verre démontrent un intérêt pour ce patrimoine qui va au-delà de l'échelle de la commune.

La transmission de cette histoire passe par la transmission des savoirs d'anciens artisans à des personnes plus jeunes, par la collecte et l'exposition de pièces telle qu'a engagé l'association Sars et poteries, mais encore la création de documentation ou le travail avec des institutions voisines (Ferrière-la-Petite pour la poterie de grès salé, Fellerie pour le travail du bois).

Malgré cette importance de l'héritage artisanal du village, tenter de redynamiser le village par ces mêmes artisanats paraît ardu. Comme exprimé précédemment, ce sont des activités qui ont fermé (a priori sans repreneur), des connaissances pour lesquelles il reste peu de maîtres et des artisanats dont les matériaux ne sont plus présents sur le territoire de la commune en quantité suffisante pour recréer une pratique aujourd'hui. La question devient donc, comment transposer ces connaissances, ou encore, quels artisanats contemporains pourraient être mobilisés pour redynamiser le village ?

L'intérêt pour les scénarios tels que développés par Paola Vigano⁹ a été un fil conducteur du développement des hypothèses de projet, en premier lieu par un organigramme tentant de relier les problématiques de projet soulevées, leurs enjeux, leurs acteurs dans des hypothèses d'évolution.

9 Vigano 2012

On a précédemment évoqué la présence d'artisans dans et autour de Sars-Poteries ainsi que leur intérêt pour des lieux de travail commun et de mutualisation de ressources. Le réinvestissement du patrimoine industriel vacant constituait alors un point de résolution potentiel. Si Sars-Poteries a vocation à redevenir un village connu pour son artisanat, permettre aux artisans présents de monter en visibilité et de développer leur activité est une première étape qui peut mener à une meilleure communication avec la mairie et à la construction de projets communs.

Ce potentiel d'amorce de projet est soutenu par le fait que l'artisanat est présent sur Sars-Poteries dans une proportion remarquable au regard des autres villages qui l'entourent. Nous avons relevé les artisans d'art, les artisans d'objets du quotidien et les artisans des métiers de la construction. Ce relevé démontre une concentration très importante par rapport à ses alentours (cf carte). Ces artisans sont, sans nécessairement occuper des locaux historiques, souvent placés à proximité de cours d'eau, et bien entendu de la voie principale, la départementale. On remarque de même l'importance en proportion des entreprises de construction.

Cette présence d'entreprises de métiers de la construction a permis d'engager une nouvelle voie de réflexion autour du projet. Le monde de la construction et du bâtiment rencontre de multiples difficultés et contradictions aujourd'hui.

Dans un contexte d'urgence climatique, le milieu du bâtiment a une responsabilité non négligeable vers la diminution des émissions carbone tant dans les matériaux mis en œuvre, les processus de chantier, le fonctionnement du bâtiment et jusqu'à son démantèlement. Malgré ces impératifs environnementaux et énergétiques, trop de bâtiments sont encore construits avec des matériaux non renouvelables, polluants, importés ou non

recyclables, et ce pour des raisons financières ou par habitude.

On distingue donc une problématique autour de la construction aujourd'hui, qui a déjà mené à de nombreuses explorations et projets, mais qu'il est important de poser : comment pouvons nous construire et faire de l'architecture d'une façon qui soit bénéfique aux personnes qui la réalisent, aux personnes qui l'habitent et au milieu dans lequel le projet existe ? Ou, plus précisément pour Sars-Poteries, comment le développement d'un artisanat de la construction exemplaire en lien avec son territoire peut-il participer à la redynamisation du village ?

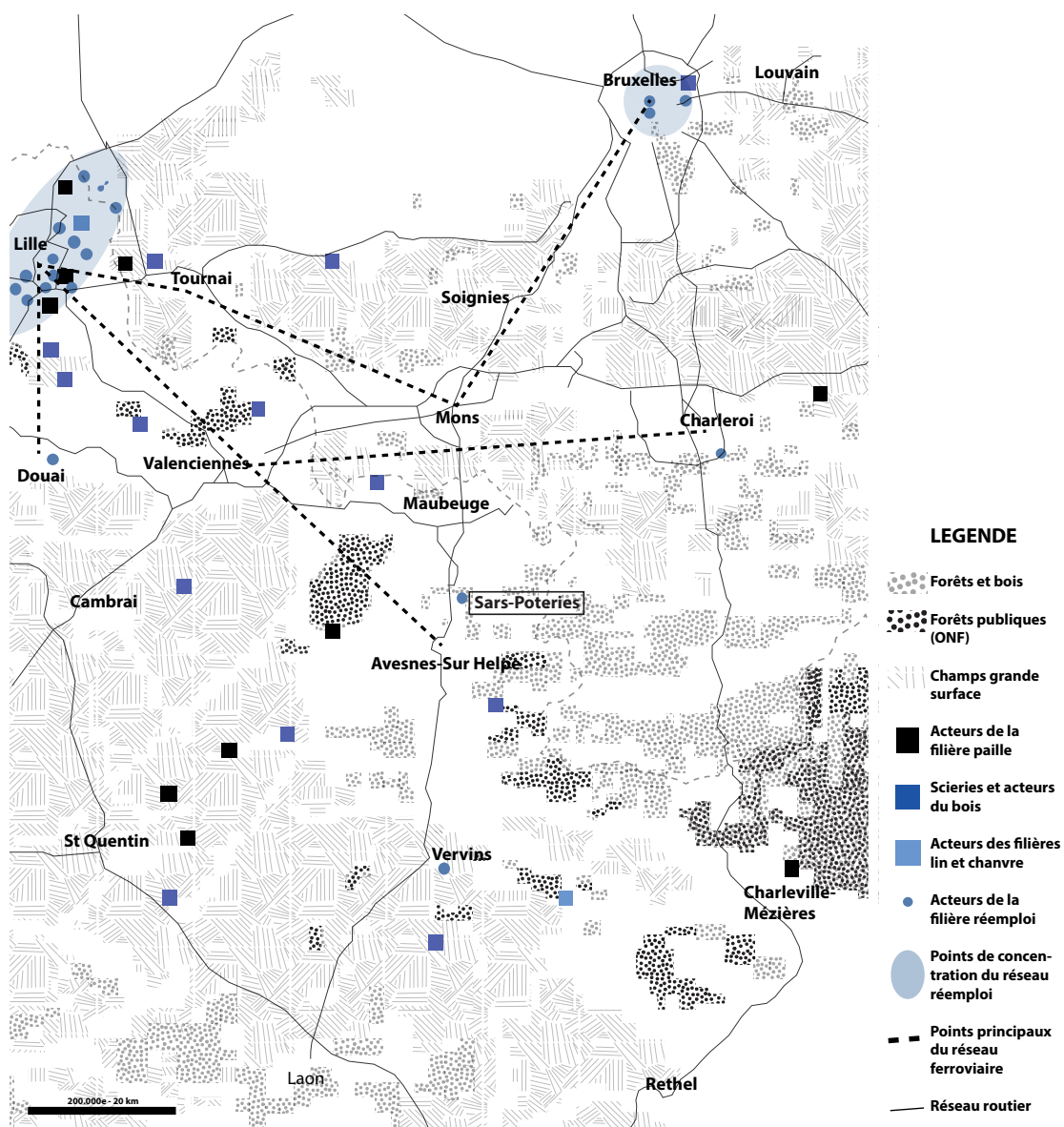
Le potentiel de développement d'un tel artisanat s'appuie sur plusieurs opportunités que l'on relève sur le territoire. La présence d'artisans de la construction de métiers variés (entreprise générale de construction, couvreur, électricien etc.) nous a orienté sur le territoire local. A l'échelle du plus grand territoire, de la région, on peut viser à se rapprocher des filières durables qui ont été (ré)activées et (re)développées sur les dix dernières années.

La première est la **filière bois**, une ressource et un artisanat historique du village et de l'Avesnois. Si le nombre de professionnels de la filière bois a fortement diminué, c'est une filière de la construction qui a été fortement redynamisée. L'intérêt d'une formation autour du bois dans ce contexte touche particulièrement à la mise en réseaux avec les acteurs locaux de la filière ainsi que la transmission de connaissances sur les essences locales, leurs utilisations en techniques historiques et leurs applications dans la construction et l'artisanat aujourd'hui.

Les entreprises d'exploitation du bois (scierie, menuiserie, charpentier etc) étaient une force de la construction historique en Avesnois, on trouve encore deux scieries à proximité de Sars-Poteries aujourd'hui. Les essences locales telles que l'aulne, le chêne, le frêne, le hêtre, le peuplier et le robinier sont principalement utilisés dans le second œuvre et en ébénisterie, seules certaines essences (chêne, hêtre et peuplier) peuvent avoir une utilisation structurelle.

Ces savoirs-faire sont une opportunité à réactiver dans le contexte écologique et culturel contemporain pour l'utilisation de matériaux locaux. En effet, de nombreux concepteurs du bâtiment s'orientent vers des circuits courts et des matériaux locaux ou biosourcés en réponse à l'urgence climatique. Cette ambition s'accompagne d'un intérêt pour des matériaux sains et d'une optique de revalorisation de l'échelle locale. Ce renouveau de filières locales a, de plus, l'avantage de raviver certaines connaissances locales et de recréer des emplois sur le territoire. La filière bois a fortement bénéficié de cette dynamique écologique en devenant le matériau majeur recommandé pour la construction écologique. La redynamisation de cette filière a porté ses fruits. Cependant, il faut remarquer que les essences mises en œuvre dans la construction bois sont rarement des essences locales et que les bois utilisés en gros œuvre sont en majorité importés. Utiliser cette opportunité de connaissance, de pratiques

et d'essences locales permet de se diriger vers une construction (et une rénovation) plus vertueuse. Les acteurs de la construction bois en Avesnois ont une place importante dans ce nouveau tournant de l'artisanat.



D'autres biomatériaux ont connu une revalorisation de la part des constructeurs et des concepteurs. **La paille** est un déchet agricole dont seule une fraction est utilisée chaque année et dont la construction a commencé à se saisir. C'est un matériau local, biosourcé, biodégradable et non polluant. En ballots elle peut être utilisée pour monter des murs porteurs ou comme isolation, avec de très bons résultats, durable dans le temps et aidant à réguler l'humidité de l'air.

C'est de même un matériau qui permet la préfabrication de murs et un chantier plus rapide. C'est une filière en évolution avec le développement récent de la paille insufflée en caisson, et d'autres potentiels à étudier dans les années à venir.

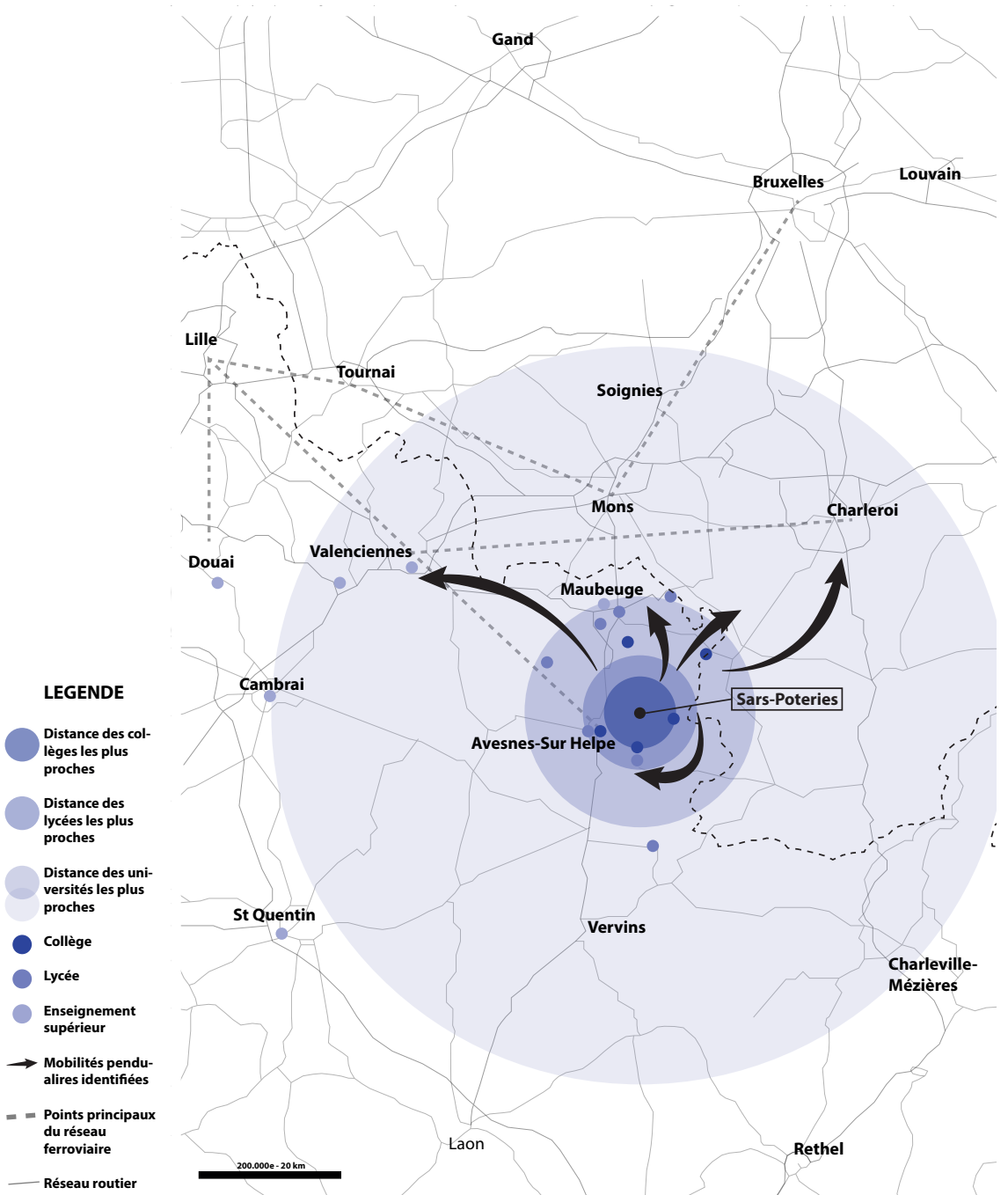
Un autre produit agricole intéressant pour la construction est **le lin**. Avec des qualités environnementales très similaires à celles de la paille, c'est de même un produit local de par sa production principalement dans le Nord et en Belgique. Son utilisation en isolation est recommandée car performante, et la fibre de lin peut également permettre de concevoir des rideaux pouvant servir d'isolation ponctuelle. Enfin, **la filière chanvre** s'est beaucoup développée, avec de nombreuses utilisations (béton de chanvre, briques de chanvre, chanvre projeté, isolation en laine de chanvre etc).

En lien avec les ressources et les pratiques historiques de Sars-Poteries, le travail de **la terre crue** est de plus en plus valorisé par les concepteurs, tant en structure (pisé et adobe) qu'en second œuvre (béton de terre, enduits qui peuvent se lier à de la paille ou des anas de lin). Le travail avec le matériau terre disponible immédiatement sur le site de construction [nbp : après des tests rigoureux, mais la terre du territoire de la commune paraissant avoir des qualités plastiques intéressantes], outre sa qualité de matériau hyperlocal, a de bonnes qualités d'isolation et permet une très bonne régulation de l'humidité.

Enfin, et par intérêt pour l'esprit de réemploi historique du village, la filière du réemploi dans le bâtiment est de plus en plus structurée. Les premières compétences à acquérir sont les compétences de diagnostic, de dépose propre et de réemploi ou réutilisation in situ (sur leur site d'origine)¹⁰.

Cette évolution de l'artisanat nécessite une formation à de nouvelles pratiques et à l'utilisation des « nouveaux » matériaux présentés ci-dessus. Il faut donc poser la question : qui former ? Et comment ?

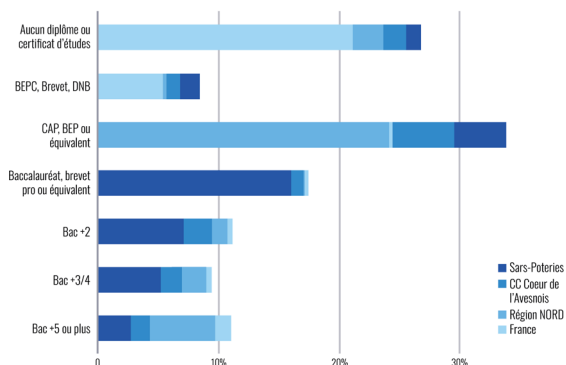
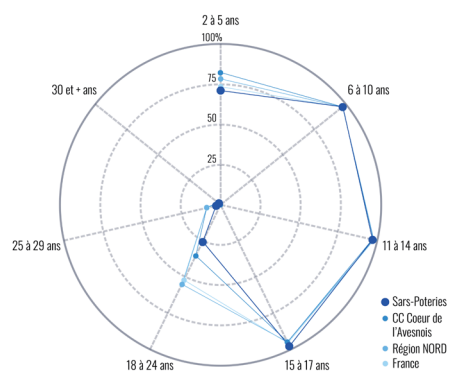
10 Cunin Leconte, Catherine, Marie Emmanuelle Pion, and Audrey Farinole. "Le Réemploi De Matériaux De Construction Dans La Ville." 31 novembre 2023. Conférence organisée par les élèves du cycle CoMua



La problématique de l'accès à l'éducation dans les communes rurales est bien connue, et elle reste vraie pour Sars-Poteries. Au plus le niveau d'enseignement de l'établissement est élevé, au plus il est éloigné du village. En couplant cette information au taux de scolarisation des jeunes de Sars-Poteries qui chute drastiquement après le lycée, on peut cerner une problématique de la relation de la jeunesse à l'éducation. Cependant, la proportion de la population ayant suivi une formation professionnalisante est visiblement plus élevée que la moyenne régionale ou nationale. Cet intérêt pour les formations professionnalisantes, ainsi que quelques témoignages d'habitants ayant suivi des jeunes du village dans une expérience de travail, dont certains se sont dirigés vers les métiers du bâtiment, est un potentiel pour le développement des nouveaux métiers de la construction.

L'hypothèse de projet qui apparaît à la suite de ces constats est de faire de Sars-Poteries un centre d'artisanat et de formation aux nouvelles connaissances du bâtiment, qui redynamise le territoire, le rendant attractif pour les jeunes et les artisans, en réinvestissant le bâti vacant par des projets exemplaires.

Population scolarisée (en %) par rapport à la Tranche d'Âge
(Source : Insee 2020)



- Le développement d'un phasage long à l'échelle de la commune

La stratégie du projet s'organise autour d'un phasage long qui tenterait de s'adapter au budget de la commune par des interventions progressives. On cherche aussi à créer un projet qui soit un apport positif pour le village même s'il doit être arrêté ou reporté lors d'une étape intermédiaire. Ces interventions vers la revitalisation de l'artisanat et de la formation ont pour but de contribuer à la remise en fonction du patrimoine industriel et de logement vacant. L'interaction de nouveaux acteurs et d'une nouvelle population doivent s'accompagner d'opportunités pour la création de lieux de rencontres (et tiers lieux).

La phase préalable à une quelconque transformation du village, outre les études et la planification nécessaires au projet, est une phase de sensibilisation, d'éducation et de création d'un dialogue avec les habitants. Ce travail peut se dérouler autour d'une éducation à l'architecture, au projet urbain et autour de rencontres d'artisans locaux. On peut par exemple s'inspirer du projet réalisé à Ecurey qui a commencé l'occupation de bâtiments délaissés par des événements ponctuels qui ont conduit à la construction de scénarios autour du bien vivre rural et la présentation d'un projet à l'intercommunalité.

Une volonté du projet est d'utiliser le chantier comme opportunité d'apprentissage, tout d'abord en l'ouvrant aux questions et aux visites des habitants, puis en faisant du chantier une partie intégrante de la formation par des chantiers école.

- La réactivation du village par une rénovation progressive

Les premières phases ont pour objectif d'être (relativement) peu coûteuses tout en amenant de nouveaux usages ou un nouvel intérêt à une situation. Dans le cadre de ce mémoire, les étapes seront présentées sans alterner les sites d'intervention pour plus de facilité de compréhension. Le phasage réel prévu entrecroise les phases d'interventions de chaque site dans un phasage plus diffus.

Ces projets situés sur des sites très distincts doivent s'accompagner de programmes de sensibilisation au milieu et aux métiers de l'artisanat. Ils doivent faire partie des objectifs de la commune, par des interventions dans les écoles et organisées avec les habitants. Ces ateliers et dialogues peuvent devenir une base de rencontre et de liens sociaux (d'entraide, de partage).

C'est de même une opportunité de lancer une discussion avec les habitants sur l'accueil temporaire d'artisans et les logements en sous-occupation. Selon la dynamique d'accueil d'artisans et d'étudiants ainsi que du relevé de logements sous-occupés, certains de ces logements peuvent être redivisés et rénovés. Dans la continuation de l'offre de formation, des logements vétustes sont rénovés en chantier école ou de réinsertion puis mis en location à des artisans souhaitant s'installer ou à de nouveaux habitants.

L'ancien atelier du verre est le premier bâtiment dans la temporalité du phasage pour plusieurs raisons. Il a déjà une présence dans la mémoire des habitants et dans le processus de revalorisation de l'artisanat, la mairie en est déjà propriétaire, il a une taille assez modeste en comparaison des autres sites identifiés et il a peu de défauts structurels. Il se place donc dans les premières phases de renforcement structurel et d'ouverture au public. Son ouverture ponctuelle comme lieu d'exposition et de maison du projet dans la salle des voûtes, espace singulier avec un accès pour le public, en fait un premier lieu de visibilité d'un artisanat d'art et un lieu qui peut engager le dialogue autour des transformations de la commune. L'espace d'atelier traversant peut être ouvert en premier lieu à quelques artisans ayant besoin d'un espace temporaire de travail, ce qui peut être accompagné d'évènements d'ouverture de cet atelier et de découverte du travail de ces artisans permet d'engager une nouvelle visibilité de l'artisanat.

L'étape suivante du phasage sera d'améliorer l'accessibilité au public par l'installation d'une rampe, d'aménager l'espace extérieur pour soutenir la biodiversité du village, par la plantation d'une haie d'aubépines, taillées pour ne pas obstruer la vue de la façade. L'atelier peut enfin accueillir une activité de façon permanente par [l'isolation et l'aménagement de l'appentis]. En tant que site de démonstration, l'atelier peut être utilisé pour des formations autour des biomatériaux et de la terre, pour les professionnels mais aussi ponctuellement en démonstrations pour les habitants. Une phase beaucoup plus tardive qui améliorerait le confort d'usage est l'isolation de la toiture.

La halle de gare présente un espace intéressant pour des activités de production artisanale : un espace libre intérieur, un accès extérieur qui peut permettre le stockage de matériaux et une façade en relation avec la voie verte. L'association Aide au Tiers monde, qui occupe pour l'instant la halle, cessera probablement son activité sous 10 ans. Il y aurait une opportunité de racheter la halle de stockage de la gare et d'en donner l'utilisation comme grand atelier artisanal et de stockage avec quelques modifications de réseaux et de façade. Avant cela, une première intervention serait l'aménagement léger d'une percée entre la voie verte et le terrain à l'arrière de la halle de stockage de la gare (Est). Cet espace aujourd'hui utilisé uniquement pour le stockage de quelques conteneurs a un potentiel de loisir intéressant, permet de créer une respiration intrigante et engage une première liaison visuelle entre la halle et la voie verte.

La création d'une « boîte » isolée dans la halle de stockage de la gare ainsi que des interventions sur des principes bioclimatiques (récupération d'eau de pluie, installation de panneaux solaires thermiques, mise en place d'isolation amovible et travail des ouvertures pour un confort selon les saisons) permettent l'ouverture de la halle à une utilisation permanente en tant qu'atelier de travail du bois et vitrine sur la voie verte.

Dans son contexte, la halle de stockage de la gare bénéficierait d'une relation plus forte à la voie verte qui la longe et une reconnexion à sa rue d'accès. Les seules incursions du végétal sur le bâtiment sont des mousses qui investissent le sol pavé, suivant l'ambition de cohabitation et d'interaction entre les activités et leur milieu, quel niveau d'interaction rechercher ? Et est-il plus pertinent de faire entrer l'extérieur ou projeter l'intérieur?

La brasserie étant fortement vétuste, il paraît important de renforcer sa structure, un réinvestissement total étant trop coûteux à cette étape du phasage. Cela permet une conservation d'un patrimoine bâti intéressant et, en l'accompagnant d'un entretien et d'un catalogue de la biodiversité des espaces extérieurs, elle devient un lieu d'ouverture au paysage et de sensibilisation aux zones humides pour les habitants. Ce projet est un projet de moindre intervention qui vise à préserver la diversité vivante qui s'est développée lors de sa vacance, tout en donnant son importance à la position de monolithe dans le paysage comme point de visibilité (pour l'artisanat).

En admettant que l'Ancien atelier du verre et la Halle de stockage fonctionnent à plein temps, une partie de la brasserie peut être rénovée et remise en fonction pour accueillir par exemple un petit brasseur local, une entreprise alimentaire de mise en bocaux ou encore des espaces de bureaux et de coworking.

L'intérêt du bâtiment de la taillerie pour ce projet tient, comme exprimé précédemment, à son emplacement, sa visibilité, son espace disponible, ainsi qu'à la possibilité de travailler avec la 3CA pour la réalisation d'un pôle artisanal. C'est un projet très important en taille et en coûts ce qui le place en majorité après la réalisation des autres projets.

Le projet commence cependant en amont par la déconstruction de l'appentis et la dépose d'une partie de la dalle de sol extérieur pour donner la place aux végétaux ayant colonisé une partie de cet espace ainsi qu'à des plantations utilisées en phytoremédiation. Dans les phases plus tardives, un bilan peut être dressé sur le développement végétal autour de la taillerie pour pouvoir commencer un travail sur les circulations et espaces extérieurs.

Puis une partie de la taillerie peut être rénovée au complet, tandis que le reste du bâtiment bénéficiera de renforts structurels. Le réinvestissement de ce bâtiment par des activités artisanales (artistes peintres, potiers, et sculpteurs par exemple) ainsi que l'ouverture d'espaces extérieurs lui permet de regagner un statut et une reconnaissance au sein du village, qui peut s'étendre à une visibilité à partir de la départementale. Au fil du temps, le reste du bâtiment est rénové pour accueillir d'autres programmes artisanaux, de formation, d'exposition, ainsi que des programmes ouverts aux habitants tel qu'un FabLab et des rencontres autour de la réparation d'objets.

Enfin, ce phasage pourrait s'étendre au réinvestissement des usines Fichaux, aujourd'hui connu principalement pour Trukétik, par des programmes d'ateliers artisanaux mutualisés, des lieux de rencontre, de vente, ou d'autres programmes pertinents au moment du réinvestissement.

- Vers une dissémination future

Cette stratégie a le potentiel de s'étendre à d'autres villages selon des sites patrimoniaux vacants identifiés qui s'ouvriront à de nouveaux usages. Sars-Poteries a donc la possibilité de devenir une référence locale et de participer à la rénovation du bâti vacant par la poursuite du programme de chantiers école et de réinsertion.

2. Rénover dans une nouvelle relation de respect et de mise en valeur des éléments naturels

Dans le cadre des évolutions du milieu de la construction aujourd'hui et dans l'objectif de faire de Sars-Poteries un lieu de formation à la rénovation vertueuse, on souhaite se pencher sur la rénovation, le réemploi (in situ) et les (bio)matériaux locaux. Ce qui permet de nous aligner avec les pratiques historiques et locales d'utilisation de matériaux proches (des alentours de la commune) ou présents sur place (du terrain même ou d'un terrain avoisinant), ainsi que la réutilisation de matériaux constructifs récupérés (briques d'anciens fours) ou contemporains dans la modification de bâtiment (surélévation en brique sur une maison en pierre).

Cet apprentissage technique devrait s'accompagner d'une sensibilisation et d'un apprentissage autour des milieux sur lesquels les métiers de la construction interviennent. La gestion durable de l'environnement étant un enjeu fort dans la réglementation de la construction et la conscience des habitants. Ce doit donc être un aspect important du projet, par l'attention au déjà là non humain, par son ménagement dans le projet et par le développement de filières courtes de matériaux à faible impact environnemental.

Le projet souhaite donc envisager l'humain comme habitant de son milieu, tout comme la faune et la flore existantes, et aller de ce fait vers une cohabitation du vivant.

- Le milieu forestier, un patrimoine commun

Au delà de l'apprentissage des utilisations des essences locales, une sensibilisation des artisans et des habitants peut être ouverte autour de l'identification d'espèces végétales existantes dans leur milieu de vie ainsi que les interrelations de cette flore avec la faune qu'elle abrite et nourrit. Cela peut tenir aussi à l'introduction de cadres légaux autour de la protection d'espèces animales et végétales avec une présentation des espèces auxquelles ils sont le plus susceptibles de se confronter. Dans le cadre du projet, cela mène aussi à la recréation de continuités végétales et à la plantation d'espèces nourricières.

En s'appuyant sur l'exemple du Voralberg (qui sera une référence régulière dans cette partie)¹¹, la pédagogie menée autour des ressources en eau et forestières, ainsi que leur valorisation raisonnée par la sylviculture et le nouvel artisanat du bois local ont eu des résultats pérennes. En effet, ces actions ont contribué à développer une conscience forte des habitants et des professionnels autour de leur environnement et à la protection de ce milieu forestier. La connaissance du cycle de vie des bois (et autres matériaux) de construction est une étape importante pour justifier le choix de matériaux locaux. Pour les habitants, le paysage doit être considéré comme un bien commun¹² et sa découverte peut être enclenchée par des balades encadrées autour de la lecture de paysage ou encore des ateliers collaboratifs de plantation de haies bocagères¹³. L'intérêt à la protection d'un milieu, d'une espèce ou d'une pratique est souvent suscité par la familiarité, plus forte encore lorsque cette familiarité concerne son environnement immédiat. Cet intérêt pour le paysage proche peut être suscité par des ateliers d'identification d'espèces végétales, qui peuvent s'accompagner d'ateliers créatifs pour les plus jeunes, et d'une signalétique identifiant certaines espèces d'arbres dans l'espace public et le long de la voie verte, en complément des panneaux existants.

11 Gauzin-Müller, Dominique. 2009. L'Architecture Écologique Du Vorarlberg : Un Modèle Social, Économique Et Culturel. Paris: Ed. Le Moniteur.

12 Settis, Salvatore. 2023. Architecture Et Démocratie : Cinq Leçons Sur Le Paysage, La Ville, Les Droits Civiques. Collection Eupalinos. Série Architecture Et Urbanisme. Marseille: Parenthèses.

13 Une expérience de plantation a été par exemple organisée par la mairie de Villeneuve d'Ascq au printemps 2023.

-Sol ressource, sol vivant

Après l'épuisement ou l'abandon des carrières qui fournissaient les matériaux pour l'artisanat de la commune, elles ont pour la plupart été laissées à la recolonisation du végétal. On peut par exemple remarquer qu'une des anciennes carrières, proche de la rue du pavé des cendres, est aujourd'hui un étang autour duquel la végétation s'est étoffée. On peut questionner la gestion de ces espaces sur le territoire de la commune. La commune de Velle sur Moselle a mené un projet de renaturation d'une carrière de granulats sur son territoire par de petites interventions sur les rives et la création d'un sentier pédagogique pour permettre une reprise de la biodiversité de milieu humide. Cette question de la (re)colonisation et de la vie d'un milieu anciennement exploité communique avec nos ambitions de projet sans faire partie des sites d'intervention identifiés.

Si ces carrières ont fermé, comme de nombreuses carrières dans l'Avesnois, certaines existent encore, mais la disponibilité (limitée) de matériaux minéraux local ne garantit pas la provenance de la pierre bleue, par exemple, dans des constructions locales. La pierre bleue du Hainaut ayant un coût plus important que de la pierre bleue importée, il est important de se poser la question d'où viennent les matériaux de construction utilisés dans les chantiers? Est il encore possible d'obtenir de la pierre bleue locale dans les logiques d'économie du projet? Et dans la continuation de ces questions sur un matériau local historique, quelles briqueteries se procurent de la terre localement?

Le sol n'est pas uniquement une collection de ressources géologiques. Dans les projets, il est souvent considéré comme une masse modelable par terrassement, et une profondeur support des fondations. Comment amener à une conscience du sol comme dimension vivante?

La perméabilité du sol est une des dimensions premières déjà partiellement considérées aujourd'hui. Organiser un projet de telle façon à limiter l'imperméabilisation du sol n'est pas une notion nouvelle et elle reste particulièrement importante dans des régions très affectées par les pluies et intempéries. La désimperméabilisation du sol est pratiquée lors d'opérations spécifiques, souvent liées à un processus de dépollution. Dans un contexte de réinvestissement de bâtiments et friches industrielles, leur désuétude a permis au vivant de réinvestir ces lieux parfois au dépend de la couverture de sol.

Cette colonisation d'une surface voulue imperméable par sa dégradation pourrait être encouragée et soutenue hors des surfaces nécessaires à la circulation. En laissant se développer une végétation native, voire en retirant une partie de la couche minérale obsolète et en apportant des essences utilisées en phytoremédiation, un site peut évoluer plus harmonieusement vers de nouveaux usages sans ignorer le vivant présent.

Considérer le sol vivant dans le projet implique ensuite de considérer l'étape du chantier, le passage de machines sur un sol (partiellement) intact et la pollution dégagée par les machines et matériaux utilisés. Une préférence peut donc être donnée aux chantiers en filière sèche, à des éléments de chantier préfabriqués manportables et à des matériaux biosourcés.

Dans un projet à l'échelle urbaine, la protection du sol participe à la protection de l'eau. Encourager la réduction des polluants, des surfaces imperméabilisées et des pesticides (processus partiellement engagé par la mairie) ou encore créer des zones de protection particulières autour des ruisseaux et des points [de captation] d'eau constituent des mesures importantes vers la protection du paysage sur le long terme.

- Eau et résilience

Les enjeux de l'eau dans la construction sont multiples. Bien que le village de Sars-Poteries souffre assez peu des problématiques d'inondations (un îlot en zone de risque modéré), les problématiques de crues et de remontées de nappe restent présentes avec plusieurs stratégies pouvant être mises en place par rapport à ces problèmes. Dans des projets de construction neuve, la stratégie choisie est souvent celle de la résistance à l'eau, c'est à dire une mise hors d'eau soit par un éloignement physique du sol, soit par une fermeture hermétique (difficile et coûteuse) du bâtiment.

Dans des projets de rénovation, ces solutions sont rarement envisageables. Dans le cadre du changement d'usage de l'ancien atelier du verre, seule parcelle désignée comme à risque fort d'inondation sur la commune, le choix s'est porté sur l'adaptation et la résilience. Si l'atelier a souffert d'inondations, le risque a fortement diminué depuis le redimensionnement des drains. Les inondations subies précédemment sont limitées à un mètre de haut. Cette hauteur informera donc le positionnement des réseaux et appareils, ainsi que d'une partie du stockage. Le projet prévoyant un espace isolé et chauffé, il était important de prévoir un isolant qui puisse être remplacé facilement et à moindre frais.

L'enjeu de l'eau en construction provient encore des intempéries qui ont tendance à devenir plus violentes de par le changement climatique. Au delà de la résistance des constructions aux intempéries, la réflexion des projets se tourne vers l'infiltration, la rétention et la collecte de l'eau pluviale. Dans un paysage déjà vallonné, les ruisseaux ont une grande part dans l'évacuation de l'eau. On peut donc chercher à ralentir l'écoulement d'eau vers ces ruisseaux et/ou de profiter d'un territoire assez humide pour créer des zones humides à différentes échelles (noues, étang, zones humides autour des cours et points d'eau).

Malgré sa conception et son exploitation pour sa force motrice, l'étang de la brasserie est un exemple du potentiel de diversité végétale naissant dans cette situation de zone humide, qui permet une plus grande diversité de milieux et une source nourricière pour une partie de la faune (on peut penser à certaines chauves-souris par exemple). Le lien visuel existant entre la brasserie et la taillerie peut être complété par un lien physique sous forme d'une continuité végétale arborée qui permettrait une dissémination de la biodiversité entre deux lieux ayant des potentiels d'accueil.

3. Le projet comme vecteur de lien social

Parler de la question de la vie commune et du logement aux habitants fait ressortir des questions sociales. Beaucoup d'habitants de longue date impliqués dans la communauté à qui nous avons pu parler¹⁴, lient leurs critiques au manque d'investissement de certaines catégories d'habitants dans la vie du village.

La position du village à moins d'une heure de trajet de Maubeuge, Avesnes-sur-Helpe et de la Belgique, tout en ayant ce que les citadins considèrent les avantages de la campagne (espaces boisés, présence du grand paysage, prix du logement plus abordable, calme etc.) attire des professionnels qui habitent Sars-Poteries comme un village dortoir et parfois scolarisent leurs enfants dans des écoles qui se trouvent sur leur trajet et non dans les écoles de la commune. Les deux écoles, maternelle et primaire, du village couplées à ces mêmes prix bas du logement attirent aussi les jeunes couples et jeunes parents qui profitent donc de ces services liés à l'enfance avant de parfois déménager vers des villes plus importantes ayant des établissements d'éducation secondaire, ce que nous avons entendu décrit comme "village poussette"¹⁵.

Un groupe d'habitants qui est souvent critiqué pour son manque d'intégration dans la vie du village est celui des habitants du parc locatif social. On inclut ici les propriétés rénovées par un professionnel de la construction et louées à la Caf et le quartier de lotissement situé sur la route de Lez-Fontaines loué par Partenord. Peu d'habitants voient ces logements de façon positive. Une partie des critiques liées à leur manque d'implication et d'intégration dans la vie de village est que le fait d'habiter à Sars-Poteries n'est pas toujours un choix de leur part mais un concours de circonstances selon la disponibilité de logements dans leurs moyens

14 Ces habitants rencontrés en majorité dans les espaces publics en semaine proposent un avis restreint car principalement des personnes âgées, à la retraite ou particulièrement engagées dans la vie du village.

15 cf Anne Decourty

De la séparation de ces groupes on peut supposer plusieurs enjeux liés à l'installation de nouveaux habitants dans le village. Cette installation doit être d'abord choisie et volontaire, ce qui oriente peut-être vers des logements appartenant à des particuliers ou à la commune. Ensuite, en prenant en compte la problématique du vieillissement de la population qui est particulièrement prenante dans les communes rurales, ainsi que des objectifs de redynamisation, on chercherait à attirer ou fixer une population jeune et active localement. Enfin, pour tenter de contrer le départ de familles et les migrations pendulaires, on chercherait à mener les habitants vers une installation sur le long terme en développant des emplois locaux.

Comment, donc, engager l'accueil de nouveaux habitants selon ces objectifs? Particulièrement, en lien avec des objectifs de développement de la formation et de l'artisanat en projet?

Dans le but d'accueillir des personnes suivant des formations et des formateurs, les logements vacants ou sous-occupés sont une ressource importante.

Nous avons d'abord tenté d'établir des échelles de permanence et d'intervention autour de l'accueil et de l'hébergement de personnes extérieures au village. La gradation la plus légère serait par exemple un accueil se déroulant sur quelques jours, le temps d'un séminaire ou de présentations techniques, on pense à certains artistes en résidence à l'atelier du verre qui sont accueillis chez des habitants volontaires. Cet accueil peut se faire gracieusement, ou en échange d'une aide pratique ou financière.

Pour un accueil de plusieurs semaines et plus, tel que pour des stages ou des formations spécifiques, certaines maisons sous-occupées pourraient être transformées pour former plusieurs logements, dont un logement adapté aux normes PMR/accessibles

aux personnes âgées, ainsi que des logements d'accueil pouvant être loués. Enfin, la graduation la plus importante en terme d'intervention et d'hébergement, lors de l'installation de nouveaux artisans ou d'une résidence longue, des logements vétustes pourraient être rénovés, avec un intérêt particulier pour les chantiers école et de réinsertion.

Certains habitants des logements sous-occupés souhaitent continuer à habiter à Sars-Poteries sans rester dans leur logement actuel. Ils souhaitent déménager par exemple vers un logement de taille plus réduite, plus adapté à leurs besoins et moins cher à entretenir et à chauffer. La rénovation en chantier école de ces logements aux côtés de logements vétustes inhabités pourrait conduire au remembrement de logements intergénérationnels qui pourraient accueillir une variété de foyers. On peut s'appuyer sur l'exemple de Velle sur Moselle qui rénove une maison ancienne pour la transformer en appartements intergénérationnels et a déjà une maison dédiée à des logements adaptés au vieillissement dans un bâtiment rénové par le cabinet d'architecture Jeans. Ces logements permettent de plus d'apporter un revenu à la commune pour pouvoir continuer le développement de projets à l'échelle du village.

D'autres habitants de longue date sont très attachés à leur maison, souvent des maisons de famille et souhaitent continuer à y vivre. Dans ce cas, il est intéressant d'adapter l'intervention architecturale pour chercher le plus d'effet par le minimum d'intervention. Pour certains logements, il suffit peut-être de la remise en état d'une chambre et d'une salle d'eau avec des espaces de vie partagés. Une solution qui s'adapterait à un accueil temporaire ou d'une colocation intergénérationnelle choisie.

Comme évoqué précédemment, on peut de même envisager des interventions plus lourdes sur des bâtisses qui peuvent paraître démesurées même pour des familles contemporaines

et bénéficieraient d'être divisées en plusieurs logements tout en conservant leur unité architecturale avec toujours un logement accessible compris. Le niveau de cohabitation choisi influence bien entendu la possibilité d'un renouvellement du lien intergénérationnel.

Lors de discussion avec des habitantes de certains de ces logements sous-occupés, la question du coût a été soulevée comme problématique majeure. Le coût d'entretien mais surtout le coût du chauffage devient particulièrement élevé pour ces grands logements anciens. Les élus de la commune n'ont pas mentionné de projet ou politique spécifique lié à l'énergie mais dans des objectifs de rénovation exemplaire, comprenant l'impact environnemental, la question de l'énergie et du chauffage ne peut être ignorée. Elle s'accompagne en amont de la question : quelle nécessité de chauffe des espaces? Et quels espaces chauffer? On peut aussi s'intéresser aux expérimentations sur le confort thermique qui peut se développer hors de nos habitudes contemporaines du chauffage central, en chauffant très ponctuellement dans l'espace ou dans le temps¹⁶.

On a relevé l'importance des forêts, espaces boisés et de leur entretien au niveau de la commune et de l'Avesnois. Une partie est gérée par l'ONF, qui produit des plaquettes forestières destinées au chauffage par chaudière à bois. Cela pourrait constituer une source d'énergie locale intéressante. De plus, le choix du chauffage au bois poursuit le lien avec le potentiel des haies bocagères et des arbres taillés en têtard observés lors de l'arpentage du site. En effet, la récolte du petit bois de haies et la taille de ces arbres participaient historiquement au chauffage des logements et à la sculpture de petits objets.

La remise en valeur et le replantage d'un paysage de haies bocagères pourraient non seulement favoriser la biodiversité locale, mais également favoriser l'infiltration de l'eau dans les sols, et lutter contre les vagues de chaleur. Il pourrait aussi fournir

16 Jandot, Olivier. "(Re)Définir La "Volupté Thermique" : Approche Historique Et Défis Contemporains." 13 octobre 2023.

une partie du combustible de chauffage pour la commune.

La question du logement et du lien social sont donc des problématiques qui, bien qu'elles ne puissent pas être résolues par l'architecture, peuvent être intégrées à des stratégies de projet par la création d'opportunités de vie commune et de temps de rencontre.

Conclusion

Ce projet de fin d'études est une tentative de réponse aux besoins spécifiques de Sars-Poteries dans son territoire.

On souhaite répondre aux problématiques de désindustrialisation, de délocalisation et de perte d'un patrimoine par une redynamisation de ce patrimoine vacant par des activités artisanales existantes et de nouvelles formations aux pratiques artisanales d'avenir.

Le projet participe à la création de relations particulières au paysage et au vivant. On s'éloigne des relations d'exploitation des siècles derniers vers une relation de cohabitation avec le vivant. Cela implique autant une sensibilisation des personnes présentes au village pour la création d'un lien sensible avec leur environnement, qu'une approche durable à la construction avec des biomatériaux locaux.

Les questions autour de l'évolution de communes rurales sont souvent partagées par de nombreux villages. Ce projet cherche à avoir un statut de référence, pour ses objectifs de rénovation exemplaire, mais surtout pour sa valeur expérimentale et ses valeurs sociales et de lien à son milieu.

Bibliographie

Livres

AIT-TOUATI Frédérique, ARENES Alexandra, GREGOIRE Axelle, Terra forma, Manuel de cartographies potentielles, Edition B42, 2019, 192p.

Delmotte, Annette. 1979. Sars-Poteries : Vie Et Essor Industriel Au XIX° Siècle. France.

Gauzin-Müller, Dominique. 2009. L'Architecture Écologique Du Vorarlberg : Un Modèle Social, Économique Et Culturel. Paris: Ed. Le Moniteur.

Gefen, Alexandre. 2023. Un Monde Commun : Les Savoirs Des Sciences Humaines Et Sociales. Paris: CNRS éditions.

Kroll, Lucien. 2001. Tout Est Paysage. 10/Vingt. Paris: Sens&Tonka

Settis, Salvatore. 2023. Architecture Et Démocratie : Cinq Leçons Sur Le Paysage, La Ville, Les Droits Civiques. Collection Eupalinos. Série Architecture Et Urbanisme. Marseille: Parenthèses.

Vigano, Paola. 2012. Les Territoires De L'Urbanisme : Le Projet Comme Producteur De Connaissance. VuesDensemble. Gêne: MétisPresse.

Conférences

Bernard, Quirot, Boegly Luc, Henning Frédérick, and Fromonot Françoise. "Pesmes, Garder La Vitalité D'Un Village Historique."11 février 2020.

Cunin Leconte, Catherine, Marie Emmanuelle Pion, and Audrey Farinole. "Le Réemploi De Matériaux De Construction Dans La Ville."31 novembre 2023.

étudiants CoMua and Récréations urbaines. “La Place De L’enfant Dans La Ville.”28 novembre 2023.

étudiants CoMua and POWA Sociotopie et l’atelier. “Genre Et Ville.”29 novembre 2023.

Jandot, Olivier. “(Re)Définir La “Volupté Thermique” : Approche Historique Et Défis Contemporains.”13 octobre 2023.

Maumi, Catherine, Pierre Janin, and Sébastien Marot. “Le Nouvel Urbanisme Sera Agricole Ou Ne Sera Pas.”13 novembre 2018.

Rapports

Bliault, Kévin. 2023. “Faire Résonner L’Exploitabilité Des Ressources À Travers L’Architecture : Le Cas Des Hameaux Du Val D’Ajol.” Masters, École Nationale Supérieure d’Architecture de Nancy.

Cabinet, BINON. 2002. Etude D’Amélioration Du Cadre De Vies : Commune De Sars-Poteries.

CAUE du Nord. 2012. La Fagne De Solre, Guide Technique Transfrontalier Du Patrimoine Bâti.

Stuck, Yoann. 2023. “Du Radical Au Radicant, Un Changement De Paradigme De La Conception Architecturale.” Masters, Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Lille.

